

La Souveraineté de Gauvain dans le Château Merveilleux¹⁾

Yoshio KONUMA

En élaborant son personnage de Gauvain, Chrétien de Troyes conserve en principe les traits ébauchés par les premiers poètes et romanciers du XII^e siècle²⁾. Le neveu du roi Arthur se présente généralement comme le parangon de toutes les vertus chevaleresques. Mais en dépit de ses perfections sociales et humaines, son prestige n'est pas nécessairement établi dans les cinq romans de Chrétien de Troyes. Dans son livre récent, Stoyan Atanassov range les rôles de Gauvain en trois classes chez le trouvère champenois³⁾ :

1. Une norme de perfection (*Erec et Enide*, *Cligès* et *Le Chevalier au Lion*).
2. Une référence dépassable (*Le Chevalier de la Charrette*).
3. Une figure de symétrie (*Le Conte du Graal*).

Nous ne remettons pas en cause cette classification pertinente. Cependant, dans *Le Conte du Graal*, le personnage de Gauvain se définit-il par ses fonctions « symétriques »? Autrement dit, comme les romans antérieurs de Chrétien de Troyes, cet ouvrage énigmatique se caractérise-t-il effectivement par sa dualité structurelle? Il est certain que le romancier construit son dernier roman en ayant à l'esprit une construction bipartite qui favoriserait l'opposition des deux protagonistes, Perceval et Gauvain. En 1939, Robert-Léon Wagner a déjà résumé, avec précision, le fond du problème qui nous occupe : « Car il s'agit,

¹⁾ Cet article est fondamentalement basé sur ma communication au XXI^e Congrès de la Société Internationale Arthurienne (Utrecht, 24-31 juillet 2005). Je tiens à exprimer ici toute ma reconnaissance à M. le Prof Noboru HARANO qui m'a proposé de publier mon étude sur *Le Conte du Graal*.

²⁾ Sur l'explication détaillée sur la figure de Gauvain dans la littérature française des XII^e-XIII^e siècles, voir Keith BUSBY, *Gauvain in Old French Literature*, Amsterdam, Rodopi, 1980.

³⁾ Stoyan ATANASSOV, *L'Idole inconnue : Le personnage de Gauvain dans quelques romans du XIII^e siècle*, Orléans, Paradigme, 2000. « *Medievalia*.31 », p.17.

dans l'esprit de Chrétien, d'opposer avec la plus grande rigueur les destinées respectives des deux chevaliers et de construire son livre d'une façon telle, que Gauvain explique Perceval comme Perceval explique Gauvain »⁴). En apparence, le grammairien semble être du même avis que les médiévistes modernes comme Antoinette Saly⁵), Jacques Ribard⁶), Paule Le Rider⁷), Keith Busby⁸) et Erdmuthe Döffinger-Lange⁹), etc. Toutefois, en considérant la partie-Gauvain comme le pendant négatif de la partie-Perceval, R-L. Wagner pressent le crépuscule du monde arthurien dans l'épisode du Château Merveilleux. Il en déduit, d'une manière à la fois logique et imaginaire, le dénouement tout à fait inattendu : « Un messager, lancé par les chemins, court avertir Arthur de la découverte qu'a faite son neveu ; [*le roman s'arrête ici*] et nous imaginons le vieux roi, Guenièvre, Yvain et tous les chevaliers aventureux de sa cour chevauchant dans une dernière randonnée vers le château des Merveilles, y pénétrant, et retenus à tout jamais dans cette enceinte, prisonniers éternels de ses murs enchantés »¹⁰).

 Nous évitons ici de vérifier son raisonnement purement hypothétique¹¹).

⁴) Robert-Léon WAGNER, "*Sorcier*" et "*Magicien*" : Contribution à l'histoire du vocabulaire de la magie, Paris, Librairie E. Droz, 1939, pp.82-3.

⁵) Antoinette SALY, « Beaurepaire et Escavalon » in *Travaux de Linguistique et de Littérature*, t.16.1, 1978, pp.469-81 ; « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in *ibid.*, t.21.2, 1983, pp.21-41 ; « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in Danielle QUERUEL, éd. *Amour et Chevalerie dans les romans de Chrétien de Troyes : Actes du colloque de Troyes (27-29 mars 1992)*, Paris, Les Belles Lettres, 1995, pp.135-45. Ces articles sont repris par le même auteur dans A. Saly, *Image, Structure et Sens : Etudes arthuriennes*, Aix-en-Provence, Publications du CUER MA, 1994. « Senefiance.34 », pp.75-121.

⁶) Jacques RIBARD, « L'écriture romanesque du « Conte du Graal » : « conjointure » et « senefiance » » in *L'Ecole des Lettres*, n.6 : « Le Conte du Graal » de Chrétien de Troyes, 1995-6, pp.75-84.

⁷) Paule LE RIDER, *Le Chevalier dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes*, 2^e édition, Paris, SEDES, 1978. « Bibliothèque du Moyen Age ».

⁸) K. BUSBY, *op.cit.*, pp.83-151 ; « Reculer pour mieux avancer : l'itinéraire de Gauvain dans *Le Conte du Graal* » in *Chrétien de Troyes et le Graal (Colloque arthurien belge de Bruges)*, Paris, Nizet, 1984. « Lettres Médiévales.1 », pp.17-26.

⁹) Erdmuthe DÖFFINGER-LANGE, *Der Gauvain-Teil in Chrétiens Conte du Graal : Forschungsbericht und Episodenkommentar*, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1998.

¹⁰) R-L. WAGNER, *op.cit.*, p.85.

¹¹) Jean Frappier résume l'interprétation de R-L. Wagner comme suit : « En somme, Chrétien aurait songé à une sorte de « Mort du roi Arthur », où se mêleraient la poésie et l'ironie, moins tragique assurément que la *Mort Artu* du *Lancelot en prose* ». (J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal : Etude sur Perceval ou le Conte du Graal*, 2^e édition corrigée, Paris, SEDES, 1979, p.253). J. Frappier hésite à admettre l'hypothèse de R-L. Wagner en raison de l'inachèvement du

Mais, comme l'a justement remarqué L-R. Wagner, il est certain que la partie-Gauvain trouve principalement sa raison d'être dans son entrelacement structurel avec la partie-Perceval : le romancier semble adopter une position un peu sévère contre le meilleur chevalier de la Table Ronde. C'est dans cette optique traditionnelle que nous le regardions trop longtemps, surtout avec Jean Frappier, comme le personnage « statique » dont la fonction est de servir de faire-valoir de Perceval¹²⁾. Très probablement, la « novela picaresca » de Gauvain est rationnellement explicable, jusqu'à un certain point, par rapport direct à l'« Entwicklungsroman » de Perceval. Après quelques structuralistes contemporains (nous pensons notamment aux travaux originaux d'A. Saly), il nous est difficile de douter des nombreux jeux d'échos existant entre les deux volets du roman inachevé. Toutefois, les théories sur la symétrie qui contribuent beaucoup à défendre l'« unité » du diptyque réussissent-elles à éclaircir la figure indéchiffrable de Gauvain dans *Le Conte du Graal*? En outre, notre monument poétique, dont le style est peut-être avant-gardiste, se divise-t-il de part et d'autre d'un même axe, avec la rigueur mathématique¹³⁾, en deux parties parfaitement

Conte du Graal. Mais, à ce propos, nous nous mettons plutôt du côté de R-L. Wagner, parce que, selon nous, le nœud du roman inachevé ne se trouve pas nécessairement dans la dernière partie, absente, mais au centre du récit, c'est-à-dire dans l'entrecroisement structurel entre l'épisode du roi d'Escavalon et l'épisode de l'ermitage. En rapprochant strictement la proposition du vavasseur et le sermon de l'ermitage, en comparant la lignage royale cachée de Perceval avec celle notoire de Gauvain, sans recourir aux théories plus ou moins ésotériques, il nous serait possible de déceler la fonction dissimulée de la Lance-qui-saigne et la nature de la vengeance impitoyable du roi d'Escavalon, inspirée par son sage vavasseur. Au sujet de cette hypothèse, voir notre article. Yoshio KONUMA, « La vengeance du roi d'Escavalon et le sermon de l'ermitage : carrefour de deux itinéraires dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes » in *Gengo-Bunka (Langue et Culture)*, Université Meijigakuin, t.22, mars, 2005, pp.64-87.

¹²⁾ J. FRAPPIER, *op.cit.*, p.216.

¹³⁾ Nous n'expliquons jamais le problème avec ironie et exagération. Dans le *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach, notre poète est appelé « Von Troys Meister Cristjân ». Il est manifestement le maître, titre donné aux clercs qui ont étudié les arts du *trivium* ainsi que ceux du *quadrivium*. La pensée scientifique, surtout géométrique fait donc partie de la culture de Chrétien de Troyes. Dans l'histoire de la philosophie occidentale, de Platon à Husserl, la géométrie n'est-elle pas nécessairement un domaine des mathématiques, mais une sorte de science humaine par laquelle les philosophes tentent de rechercher la vérité universelle du monde? En effet, dans le couronnement d'Erec, le narrateur explique en détail la description de la robe d'Erec, décorée par les quatre fées qui personnifient chacune la géométrie, l'arithmétique, la musique et l'astronomie (Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, éd. et trad. Jean-Marie FRITZ, Paris, Le Livre de Poche, 1992. « Lettres gothiques.4526 », vv.6725-85). La royauté allégorique d'Erec, qui aurait beaucoup de rapport avec *De nuptiis Mercurii et Philologiae* de Martianus Capella (au début du 5^e siècle), semble représenter l'ordre du monde dans le futur règne d'Erec, en plus du principe de l'univers créé par

symétriques, par exemple comme Notre-Dame de Paris, Tāj Mahal de l'Inde et le Temple Byodo-In de Kyoto? L'échec de Perceval au Château du Graal annonce-t-il d'une façon prospective son succès définitif dans le dénouement absent, comme l'est dans le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach? Nous consentons, comme l'a pensé A. Saly, à ce que l'épisode de l'ermite fasse fonction du « pivot » qui apporte l'équilibre symétrique entre les deux quêtes engagées tour à tour par Perceval et Gauvain (mais notre hypothèse est radicalement différente de celle d'A. Saly)¹⁴. Toutefois, de nos jours, il n'en est pas moins vrai qu'il reste encore bien des éléments obscurs qui ne sont pas suffisamment élucidés en ce qui concerne les rôles multiples de Gauvain dans la construction labyrinthique du *Conte du Graal*. Dans la pratique, en dépit d'une cohérence interne que nous reconnaissons unanimement dans cette œuvre inachevée, la partie-Gauvain se déroule d'une manière extrêmement irrégulière et inconséquente, au moins à la lumière de nos conceptions sur la littérature des XIX^e-XX^e siècles. Certes, la dualité de l'intrigue et le contraste entre les deux chevaliers ne sont pas nouveaux chez Chrétien de Troyes. Cependant, à ce propos, l'attitude prudente serait celle de K. Busby : « If this is true, as I believe it to be, it is clear that the Gauvain part, and consequently *Le Conte du Graal* as a whole, differs radically from the rest of Chrétien's work »¹⁵. Le neveu du roi Arthur remporte non seulement certains succès brillants (le tournoi à Tintagel, l'épreuve du Lit de la Merveille et la conversion de la Male Pucelle., etc.), mais aussi subit certains échecs pitoyables dans ses aventures successives auxquelles la moitié du récit est exclusivement

le Dieu suprême. Ce dénouement idéalisé ne serait pas nécessairement indépendant de la notion d'« une mout bele conjunture » (v.14) dont le poète-clerc se vante d'un air fier dans le prologue d'*Erec*. Le romancier explique l'harmonie structurelle de sa création en citant l'éternité du monde chrétien : « Des or comencerei l'estoire / Que toz jors mais iert en memoire / Tant con durra crestientez. / De ce s'est Crestiens ventez. » (vv.23-6). A propos de la relation frappante entre *Erec* et *De nuptiis*, voir Karl D. UITTI et Michelle A. FREEMAN, *Chrétien de Troyes Revisited*, New York, Twayne Publishers, 1994. « Twayne's World Authors Series.855 », pp.38-45.

¹⁴ En supposant la juste proportion, l'accord des deux parties du *Conte du Graal* entre elles, A. Saly en déduit que le dénouement absent du roman inachevé, réussite définitive de Perceval, serait présagé suivant le système logique « symétrie inverse ». D'après elle, les deux volets du diptyque se disposent d'une manière géométrique autour d'un même axe, l'épisode de l'ermitage. Mais étant donné qu'il manque une dernière partie à l'ouvrage authentique de Chrétien de Troyes, c'est une perspective hypothétique, de même que celle de R-L. Wagner. Cf. A. SALY, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in *op.cit.*, pp.89-109.

¹⁵ K. BUSBY, *op.cit.*, p.83.

consacrée. Ainsi que l'a bien nommé J. Ribard, le second héros y est représenté comme le « personnage paradoxal »¹⁶⁾ dont la nature implique les deux côtés de l'humanité, bien et mal, et dont la valeur reste sans doute ambivalente jusqu'au terme du *Conte du Graal*. Parmi tous les épisodes qui constituent la partie-Gauvain, c'est sans aucun doute dans l'épisode du Château Merveilleux que le neveu du roi Arthur remplit sa mission la plus significative et curieuse : il est traité comme le plus respecté des chevaliers en même temps que l'on le considère comme le prisonnier de l'Autre Monde. En traitant principalement cet épisode, le présent travail a pour but de définir sa souveraineté énigmatique, son personnage ambigu et la pluralité structurelle de la partie-Gauvain qui seraient fondamentalement inexplicables par le simple rapprochement entre les deux parties du *Conte du Graal*.

* * *

Après avoir traversé la « bosne de Galvoie » (v.6602)¹⁷⁾ d'où nul chevalier qui l'a franchie n'a pu revenir, Gauvain est obligé de s'engager dans une aventure sinistre à cause de laquelle beaucoup de nobles chevaliers ont jadis été décapités. C'est la Male Pucelle qui s'obstine à le précipiter dans une situation impitoyable et déshonorante. Toutefois, le neveu du roi Arthur n'est pas le chevalier médiocre, à tel point qu'il s'incline facilement devant cette femme fatale et son adversité. En montant sur le « ronchin » immobile, il réussit miraculeusement à vaincre le neveu de Greoreas et à récupérer son destrier « Gringalet » d'une façon adroite (vv.7331-63). Beaucoup de belles dames et demoiselles regardent ce combat étrange aux cinq cents fenêtres ouvertes d'une splendide forteresse se dressant au bord d'une rivière profonde (vv.7232-57). Gauvain revient vers la barque dans laquelle la Male Pucelle et son palefroi viennent de monter. Mais ils ont déjà disparu quelque part comme des fantômes. Guidé par cette demoiselle

¹⁶⁾ J. RIBARD, « Un Personnage paradoxal : Le Gauvain du *Conte du Graal* » in *Lancelot, Yvain et Gauvain (Colloque arthurien belge de Wégimont)*, Paris, Nizet, 1984. « *Lettres Médiévales.2* », pp.5-18 (repris par le même auteur, *Du mythique au mystique : La littérature médiévale et ses symboles*, Paris, Champion, 1995. « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.31 », pp.283-302).

¹⁷⁾ Nos références et citations du *Conte du Graal* renvoient à l'édition de William Roach qui se fonde sur le ms.T (B.N. fr.12576). Cf. Chrétien de Troyes, *Le Roman de Perceval ou Le Conte du Graal*, publié d'après le ms fr.12576 de la Bibliothèque Nationale par W. ROACH, seconde édition revue et augmentée, Genève, Droz, 1959. « *Texte Littéraire Française.71* ».

mystérieuse, le chevalier atteint ainsi la rive opposée du Château Merveilleux qui constitue la substance de la partie-Gauvain.

Bien que cet épisode regorge de beaucoup de problèmes énigmatiques à commenter, l'importance de Gauvain est de prime abord incontestable : il y affronte courageusement « unes si grans merveilles / C'onques n'oïstes les pareilles » (vv.7551-2). Le Château Merveilleux, nommé « La Roche de Canguin », est construit par un sage clerc qui excelle dans l'astrologie. Fasciné par la parole du nautonier, le héros téméraire tente de confirmer immédiatement la vérité du sortilège et de rencontrer les belles pucelles, probablement par simple curiosité. Il ne doute pas de sa valeur : « Taisiez, hostez! Vos me tenez / Por recreant et por coart » (vv.7622-3). Sans prêter l'oreille aux conseils du nautonier, le neveu du roi Arthur ose s'asseoir sur le lit magnifiquement décoré et situé au centre du palais magique, qui fait se déclencher la sorcellerie pleine de périls :

“ Sire, de vostre mort
M'aniuie et poise molt tres fort,
Que unques chevaliers ne sist
En cel lit qui vis en issist,
Car c'est li Lis de la Merveille,
Ou nus ne dort ne ne someille
Ne n'i repose ne n'i siet
Que ja vis ne sainz s'en reliet.

[éd. William Roach, vv.7801-8]

D'abord, les archers invisibles décochent de nombreuses flèches contre l'envahisseur. Ensuite, une bête très farouche apparaît à l'improviste : « Et uns lions toz fameilleus, / Fors et fiers, grans et merveilleus » (vv.7853-4). Le chevalier lutte corps à corps contre ce lion et lui tranche la tête et les deux pattes, qui restent accrochées à son bouclier. Terminant ainsi cette épreuve effrayante, Gauvain réussit à mettre un terme définitif au sortilège du palais magique : « les merveilles del palais / Sont remeses a toz jors mais » (vv.7879-80). Beaucoup de valets et de pucelles reçoivent avec beaucoup de respect « le meillor de toz les pseudomes » (v.7935). Leur libérateur est invité comme le seigneur du Château Merveilleux, mais il en résulte une situation embarrassante pour le sort de Gauvain. Avec le nautonier, le nouveau châtelain s'émerveille de la beauté

exceptionnelle du panorama qui entoure l'enceinte de sa forteresse. Il ne peut pas s'empêcher de concevoir un désir de la chasse. Bien que Gauvain le confie au nautonier, la réponse de ce dernier est tout à fait imprévue et étonnante :

Et mesire Gavains remire
La riviere et les terres plaines
Et les forés de bestes plaines,
Si a son hoste regardé
Et si li dist : “ Hostes, par De,
Ci me plaist molt a converser
Por aler chacier et berser
En ces forés chi devant nos. ”
—“ Sire, de che vos poëz vos,
Fait li notoniers, molt bien taire ;
Que j'ai oï souvent retraire
Que cil que Diex tant ameroit
Que l'en çaiens le clamerait
Mestre et seignor et avôé,
Qu'il ert establi et vöé
Que il jamais de ces mesons
N'istroit, fust tors ou fust raisons.
Por ce ne vos covient parler
Ne de chacier ne de berser,
Que çaiens avez le sejour,
Jamais n'en istrois a nul jor.”

[vv.8004-24]

C'est pourquoi Gauvain est brusquement privé de son divertissement favori. De plus, il est contraint à ne plus quitter le Château Merveilleux. Que signifie donc cette scène inattendue? Selon les dires du nautonier, personne ne peut supprimer l'enchantement de ce palais magique, excepté le parfait chevalier (vv.7582-604). Bien que Gauvain ne soit autre chose que ce chevalier irréprochable, il est devenu le seigneur et le prisonnier de cette forteresse mystérieuse. Pourquoi lui est-il soudain interdit d'en sortir pour chasser dans la forêt? Ce chevalier est-il vraiment digne du pouvoir seigneurial dans le château de La Roche Canguin?

A ces questions obscures, il nous serait difficile d'apporter des réponses définitives en raison à la fois du symbolisme et de la nébulosité structurelle du *Conte du Graal*. Toutefois, sans recourir à des hypothèses excessives, nous pourrions cerner certaines particularités du Château Merveilleux. Tout d'abord, la description de cette citadelle reflète fortement le caractère surnaturel qui aurait une relation étroite avec la tradition celtique. Située de l'autre côté de la rivière profonde, cette forteresse est coupée de notre monde de façon mythique, comme le royaume de Gorre dans *Le Chevalier de la Charrette*¹⁸. Les belles dames et demoiselles bien parées y attirent le chevalier errant. Le Château Merveilleux serait un avatar du « Château des Pucelles » dont la description nous suggère plus ou moins la source mythologique¹⁹. Le palais du château se caractérise en particulier par la transparence de son vitrage : « Al chief desus erent verrieres / Si cleres, qui garde i persist, / Que parmi le voirre veïst / Toz ciaus qui el palais entrassent / Tantost com le porte passassent » (vv.7720-4). Cinq cent fenêtres étincellent aux alentours : « El palais ot fenestres closes / Bien quatre cens, et cent overtes » (vv.7730-1). Dans la tradition arthurienne, il existe en effet beaucoup d'exemples identiques, notamment en ce qui concerne l'Elysée de Verre²⁰. Comme on le sait bien, dans *Erec et Enide*, Chrétien de Troyes a déjà mentionné l'« Ile de Voirre » (éd. J.-M. Fritz, v.1943), paradis de l'éternel, gouvernée par Maheloas²¹. Nous ne détaillerons pas ici la vieille légende sur

¹⁸ Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette (Lancelot)*, éd. et trad. Alfred FOULET et Karl D. UITTI, Paris, Bordas, 1989. « Classiques Garnier », vv.651-79, 3021-30.

¹⁹ Emmanuèle BAUMGARTNER, « Le « Château des Pucelles » : variations sur un motif arthurien » in Denis HÛE et Christine FERLAMPIN-ACHER, éd. *Le Monde et l'Autre Monde : Actes du colloque arthurien de Rennes (8-9 mars 2001)*, Orléans, Paradigme, 2002. « Medievalia.45 », pp.37-49.

²⁰ En partant de la description décorative du Château Merveilleux, Michel Stanesco examine les origines et les significations du « palais aux cent / mille fenêtre » en s'appuyant sur le vaste corpus des divers genres. Il présente non seulement beaucoup d'exemples qui ne sont pas tous arthuriens, mais détermine aussi l'aventure de Gauvain relative à la caractéristique onirique de ce palais de verre. Cf. M. STANESCO, « Une architecture féérique : le palais aux cent / mille fenêtres » in *Travaux de littérature, Architectes et architecture dans la littérature française*, t.12, 1999, pp.237-54 (repris par le même auteur, *D'Armes et d'Amours : Etude de littérature arthurienne*, Orléans, Paradigme, 2002. « Medievalia.39 », pp.181-99). Voir aussi son article qui traite le chevalier mystérieux dans un tonneau de verre dans *Perlesvaus*. Cf. Idem, « Une merveille bien énigmatique : le chevalier dans un tonneau de verre » in *Le Monde et l'Autre Monde*, pp.359-68.

²¹ « Avec ces que m'oez nommer, / Vint Maheloas, uns hauz ber, / Li sires de l'Ile de Voirre. / En cele isle n'ot l'en tonnoirre, / Ne n'i chiet foudre ne tempeste, / Ne boz ne serpenz n'i areste, / N'i fait trop chaut, ne n'i yverne. » (*Erec et Enide*, éd. J.-M. Fritz, vv.1941-7).

l'enlèvement de la reine Guenièvre, par laquelle il nous serait possible d'assimiler Maheloas de l'Ile de Verre à Méléagant, prince du royaume de Gorre, où la reine Guenièvre est tenue captive dans *Le Chevalier de la Charrette*²². Comme l'ont expliqué les celtisants d'autrefois, la description de ce paradis terrestre, lumineux et transparent, aurait son origine dans la vieille croyance des Bretons, si nous nous référons à l'explication étymologique de Caradoc de Llancarfan dans sa *Vita sancti Gildae* (vers 1090)²³. Chrétien de Troyes semble s'inspirer de cette tradition celtique, lorsqu'il accentue l'aspect mythique de l'épreuve de Gauvain dans le palais magique de l'Autre Monde. Au moins, comme l'a justement remarqué Michel Stanesco, il nous semble difficile de reconnaître l'influence entièrement cléricale dans la représentation du Château Merveilleux²⁴.

Mis à part le problème de l'origine mythologique dont l'argument est

²² Voir notamment Roger Sherman LOOMIS, « The Story of the Modena archvolt and its mythological roots » in *Romanic Review*, t.15, 1924, pp.266-84 ; Idem, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, 3^e éd., New York, Columbia University Press, 1961, spécialement chap.III, XXVII, XXXI et XXXII ; Tom Peete CROSS et William Albert NITZE, *Lancelot and Guenevere : A Study on the Origins of Courty Love*, Chicago, University of Chicago Press, 1930 (réimpression, New York, Phaeton Press, 1970) ; Kenneth G T. WEBSTER, *Guinevere : A Study of her Abduction*, Milton, Massachusetts, The Turtle Press, 1951 ; Joseph GILDEA, éd. *Durmart le Gallois : Roman arthurien du XIII^e siècle*, t.2 : *Etude*, Villanova, The Villanova Press, 1966, pp.31-8 ; Marie-Thérèse BROULAND, *Sir Orfeo : Le Substrat celtique du lai breton anglais*, Paris, Didier Erudition, 1990 ; Idem, « La Souveraineté de Gwenhwyfar-Guenièvre » in Danièle BUSCHINGER et Michel ZINK, éd. *Lancelot-Lanzelet : Hier et Aujourd'hui*, Reineke-Verlag, Greifswald, 1995. « Wodan.51 », pp.53-64.

²³ « Gildas...ascendit naviculam et ingressus est Glastoniam...Melvas rege regnante in aestiva regione. Susceptus vir suscipiendus a Glastoniense abbate docuit confratres et diversas plebes seminans semen seminandum caelestis doctrinae. Ibi scripsit historias de regibus Britanniae. Glastonia, id est Urbs Vitrea, quae nomen sumpsit a vitro, est urbs nomine primitus in Britannico sermone (Ynisgutrin?) [chap.x]. Ynisgutrin nominata fuit antiquitus Glastonia et adhuc nominatur a Britannis indigenis ; ynis in Britannico sermone insula Latine ; gutrin vero vitrea. Sed post adventum Angligenarum et expulsis Britannis, scilicet Walensibus, revocata est Glastigberi ex ordine primi vocabuli, scilicet glas Anglice vitrum Latine, beria civitas, inde Glastiberia, id est Vitrea Civitas [chap.xiv] » (cité par E K. CHAMBERS, *Arthur of Britain*, London, Sidgwick & Jackson, 1927 [réimpression, Cambridge, Speculum Historiale, 1964, pp.263-4]).

²⁴ M. Stanesco contredit ainsi en particulier la position de Michèle Vauthier : « Mais sommes-nous pour autant en présence d'une influence cléricale aussi évidente? Nous ne pouvons pas assimiler le château des Reines à la Jérusalem céleste sans trahir la lettre du roman : les habitants du château semblent attendre l'arrivée d'un chevalier qui serait un libérateur. Quant à Gauvain, il devrait en devenir le captif : comme pour d'autres héros de récit d'origine celtique, Guingamor, par exemple, « la mort est l'envers de la rencontre émerveillée du palais » (Pierre-Yves BADEL) » (M. STANESCO, « Une architecture féerique » in *op.cit.*, p.186).

aujourd'hui souvent mal fondé²⁵), il nous faut, en nous rapportant uniquement aux œuvres de Chrétien de Troyes, élucider particulièrement la structure inhérente au *Conte du Graal*. Avant toute chose, dans sa double composition inextricablement embrouillée, il est fort possible que la victoire éclatante de Gauvain dans le Château Merveilleux concerne très étroitement l'échec lamentable de Perceval dans le Château du Graal. Comme l'ont exactement relevé A. Saly et J. Ribard, il existe en effet beaucoup de correspondances impressionnantes entre ces deux châteaux féériques²⁶. Tout d'abord, le roi Pêcheur et le vieux roi « esperitax » (v.6426), ces deux rois mystérieux, résident dans le Château du Graal (vv.6415-9), tandis que le Château Merveilleux est la résidence des deux reines, l'une étant la mère du roi Arthur, succombée depuis soixante ans (vv.8732-47), et l'autre étant la mère de Gauvain, décédée depuis vingt ans au moins (vv.8748-56)²⁷.

²⁵) Il s'agit d'un livre stimulant de Philippe Walter intitulé *Le Gant de verre* et de son édition bilingue du *Roman de Tristan* de Béroul. Cf. Ph. WALTER, *Le Gant de verre : Le Mythe de Tristan et Yseut*, La Gacilly, Editions Artus, 1990 ; *Tristan et Iseut : Les poèmes français, La saga norroise*, éd. et trad. Ph. WALTER et Daniel LACROIX, Paris, Le Livre de Poche, 1989. « Lettres gothiques.4521 ». C'est le vers 2032 de Béroul que Ph. Walter édite non seulement, mais aussi traduit comme des « ganz de voirre » (gants de verre). Il ajoute une note au bas d'une page : « La plupart des éditeurs voient dans le *voirre* du manuscrit une graphie aberrante pour *vair* (la fourrure), car Marc veut protéger Yseut du soleil et le vers 2075 mentionne l'hermine des gants. Néanmoins, on pourrait fort bien se trouver devant la survivance d'un détail *mythique*. Selon d'autres versions en effet, les amants se trouvent dans une grotte et Marc pose le gant à côté du visage d'Yseut. Son geste ne vise donc pas à la protéger du soleil » (p.117). A propos de bien des problématiques dans la philologie et la mythologie « walteriennes », voir le compte rendu détaillé et pertinent par Alain CORBELLARI, « La légende tristanienne et la mythologie indo-européenne : A propos du *Gant de verre* de Philippe Walter » in *Vox Romanica*, t.52, 1993, pp.133-46.

²⁶) A. SALY, « Beaurepaire et Escavalon » in *Image, Structure et Sens*, p.85-6 ; Idem, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes » in *ibid.*, p.98, 106 ; Idem, « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in *ibid.*, pp.113-6 ; J. RIBARD, « L'Ecriture romanesque du « Conte du Graal » », pp.80-1.

²⁷) Chrétien de Troyes ne mentionne pas le nom propre de la mère de Gauvain. Dans l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroi de Monmouth et *Le Roman de Brut de Wace*, c'est Anna, la sœur d'Arthur et l'épouse de Lot : « Commanserunt deinde pariter non minimo amore ligati progenueruntque filium et filiam. Fuit autem nomen filii Arturus, filiae vero Anna [chap.138]. Committitur itaque exercitus Britanniae Loth de Lodonesia, ut hostes longius arceret. Erat autem ille consul Leil, miles strenuissimus, sapientia et aetate maturus. Probitate ergo ipsius acclamante, dederat ei rex Annam, filiam suam, regni que sui curam, dum infirmitati subjaceret [chap.139] » (*Historia Regum Britanniae*, éd. Edmond FARAL in *La Légende arthurienne : Etudes et documents*, t.3 : *Des origines à Geoffroy de Monmouth*, Paris, Champion, 1929. « Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes », p.225) ; « Emprés Artur fu Anna nee, / Une fille, que fu dunee / A un barun pruz e curteis, / Loth aveit nun, de Loeneis » (*Le Roman de Brut de Wace*, éd. Ivor ARNOLD, t.1, Paris, Société des Anciens Textes Français, 1938, vv.8819-22). Concernant le problème des sœurs du roi Arthur

Le château des hommes rejette Perceval qui a échoué à mettre le point final aux malheurs du roi Pêcheur, de ses peuples et de son territoire (vv.3402-21, 3586-92, 4670-83), alors que le château des femmes emprisonne pour l'éternité Gauvain qui a délivré les vieilles veuves, les pucelles orphelines et les valets en désarroi (vv.8012-24, 8332-9, 9167-88). Il s'ensuit une série d'enchaînements de cause à effet. Le roi Pêcheur se repose sur le lit au centre de la salle (vv.3085-7), et Gauvain réussit à s'asseoir sur le « Lit de la Merveille », décoré somptueusement et situé aussi au milieu du palais (vv.7692-716). La table d'« yvoire » (v.3261) et d'« ebenus » (v.3271) dans le Château du Graal fait écho à la porte splendide d'« ivoire » (v.7682) et d'« ebenus » (v.7684) du Château Merveilleux²⁸⁹. Le

(Anna, Morgue, Norcadés et Ysave de Carahes., etc), voir Madeleine BLAESS, « Arthur's Sisters » in *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne*, t.8, 1956, pp.69-77.

²⁸⁹ Sur cet emblème bien énigmatique « blanc / noir », il y a grande matière à réflexion. D'après nous, vu sous l'aspect mythologique, l'*Historia Peredur ab Efwrawg* nous fournit un exemple intéressant de réflexion :

Il [Peredur] poursuit son chemin vers la vallée d'une rivière : les bords de la vallée étaient boisés, et il y avait des prairies de chaque côté de la rivière. D'un côté de la rivière, il vit un troupeau de moutons blancs, et de l'autre, un troupeau de moutons noirs. Lorsque l'un des moutons blancs bêlait, l'un des moutons noirs passait de l'autre côté et devenait blanc ; lorsqu'un mouton noir bêlait, un mouton blanc passait de l'autre côté et devenait noir. Il vit au bord de la rivière un grand arbre, dont une moitié brûlait depuis la racine jusqu'à la cime, et dont l'autre moitié avait un feuillage verdoyant. [*L'Histoire de Peredur fils d'Efwrawc* in Pierre-Yves LAMBERT, trad. *Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Age*, Paris, Gallimard, 1993, p.266].

Dans ce roman gallois, le symbolisme blanc / noir semble représenter la division mythique entre les deux mondes, notre monde et l'Au-Delà, séparés par une vallée et une rivière. La relation directe entre *Le Conte du Graal* et *Peredur* est encore incertaine, mais il est fort possible que le Château du Graal et le Château Merveilleux réfléchissent le caractère féerique qui nous rappelle la source mythologique et qu'ils se trouvent tous les deux à la croisée entre les deux mondes. A ce sujet, nous pouvons remarquer l'exemple identique dans le palefroi de la Male Pucelle : « Le palefroi, qui la teste ot / D'une part noire et d'autre blanche » (vv.6822-3). Dans son itinéraire, après avoir traversé la « bosne de Galvoie » (v.6602), Gauvain tente de l'amener à la Male Pucelle, mais ce palefroi est sans aucun doute l'être démoniaque, comme si cela représentait la nature de la Male Pucelle (vv.6752-66, 6784-93, 6802-19). Ici, nous touchons à un problème concernant la composition polyphonique du *Conte du Graal*, parce que le couple vicieux Gauvain-la Male Pucelle semble refléter rétrospectivement le couple vertueux Erec-Enide. Après avoir vaincu le comte Oringle de « Limors », personification de la mort et de l'amour discourtois, Erec et Enide rencontrent leur ami Guivret. Ce dernier leur fait bon accueil et Erec se guérit de la blessure mortelle. Lors de leur départ vers la cour du roi Arthur, Guivret offrit un palefroi symbolique à Enide : « Partie estoit par tel devise / Que tote ot blanche [I]une joe / Et l'autre noire comme choc ; / Entre deus avoit une ligne / Plus vert que n'est fueulle de vigne,

riche Pêcheur, ce roi infirme renvoie sans doute au nautonnier hospitalier, mais aussi au riche estropié énigmatique d'une seule jambe qui reste solitairement immobile devant l'entrée du palais magique (vv.7648-75)²⁹. Le roi Pêcheur met un chaperon noir sur lequel s'enroule un tissu de pourpre et sa robe est aussi toute noire (vv.3088-91). Au contraire, la reine Ygerne aux blanches tresses est revêtue de la robe toute blanche (vv.8107-10). Enfin, Perceval désire ardemment revenir à la demeure de sa mère déjà décédée suite à son terrible chagrin : « Que de sa mere au cuer li tient / Que il vit pasmee cheoir, / S'a talent qu'il l'aille veoir / Plus grant que de nule autre chose » (vv.2918-21). Cependant, au lieu de Perceval qui n'y retourne plus, Gauvain finit par arriver, sans le savoir, à la forteresse de l'Au-Delà, sur laquelle a régné sa mère depuis longtemps défunte, comme s'il expiait le « pechié » (v.3593) de Perceval envers sa mère, etc.

Ainsi, il existe plusieurs causalités remarquables entre le Château du Graal et le Château des Reines. A ce sujet, J. Ribard dit : « Châteaux magiques en tous cas tous les deux et dont l'ambiguïté fondamentale s'affiche en parfaite symétrie »³⁰. Certes, Chrétien de Troyes semble jouer avec la polysémie des images récurrentes entre les deux épisodes, mais ces correspondances nous permettent-elles d'élucider les nombreux mystères de l'épisode du Château Merveilleux? Nous

/ Qui departoit le blanc dou noir » (*Erec et Enide*, vv.5316-21). Le narrateur décrit longuement la valeur exceptionnelle de cette monture, surtout la sculpture de ses arçons en ivoire sur lesquels un sculpteur breton a excellemment gravé *Le Roman d'Eneas* (vv.5329-45). Le sacrifice de soi d'Enide évoquerait ici l'amour de Didon qui se suicida pour Enée. De toute façon, l'image positive se reflète sur la description du palefroi d'Enide. Erec va succéder au trône, de même qu'Enée qui a conquis la Lombardie et son amie Lavine. La scène où Enide reçoit ce palefroi se trouve dans le prolongement de l'aventure de l'Autre Monde dans laquelle le couple Erec-Enide surmonte la mort allégorique et finit par aboutir à la joie vitale. D'une part, Enide dirige Erec vers l'issue de l'Autre Monde ; d'autre part, la Male Pucelle dirige Gauvain vers le fond de l'Autre Monde. Ces deux couples, ces deux palefrois symboliques ne figurent-ils pas les deux pôles concernant l'amour courtois, envisagé par Chrétien de Troyes? Sur le symbolisme blanc / noir dans la littérature française du Moyen Age, voir surtout l'interprétation de J. RIBARD, *Le Moyen Age : Littérature et symbolisme*, Paris, Champion, 1984. « Essais.9 », pp.37-44.

²⁹ En ce qui concerne le riche échassier, il nous est très difficile, pour le moment, de déterminer ses caractères particuliers en se fondant uniquement sur les textes de Chrétien de Troyes. Tout naturellement, l'existence de cet infirme nous fait penser qu'il est l'alter ego du roi Pêcheur. Cependant, le nautonnier ne nous donne que quelques informations très pauvres sur lui (vv.7648-75). Cet échassier est riche, infirme et démoniaque. C'est tout. Dans le présent travail, nous renonçons à traiter ce personnage mystérieux. Cf. Sheila M. FYNN, « The « Eschacier » in Chrétien's « Perceval » » in *Modern Language Review*, t.47, 1952, pp.52-5 ; R S. LOOMIS, *op.cit.*, chap.LXXXVIII ; J. FRAPPIER, *op.cit.*, p.241, n.27 ; P. LE RIDER, *op.cit.*, pp.268-71.

³⁰ J. RIBARD, « L'écriture romanesque du « Conte du Graal » », p.81.

est-il possible d'en déduire que le Château des Reines représente parfaitement le pendant négatif du Château du Graal? La mission de Gauvain se définit-elle rationnellement par rapport symétrique à celle de Perceval? La réponse à ces questions est indubitablement : « non ». S'il y avait une véritable recherche d'équilibre entre les deux châteaux énigmatiques, entre eux et avec l'ensemble, qui concourrait à former la beauté symétrique, il ne serait pas aussi difficile de clarifier la figure discutable de Gauvain et ses aventures extrêmement nébuleuses, sans susciter des jugements contradictoires sur l'authenticité de la partie-Gauvain. Nous ne sous-estimons jamais les nombreux jeux d'échos séduisants que l'on rencontre entre les deux itinéraires bien contrastés de Perceval et de Gauvain. Les théories sur la symétrie sont certainement valables pour reconnaître la « mout bele conjuncture » (*Erec et Enide*, v.14)³¹⁾ qui exercerait sa domination sur l'unité du *Conte du Graal*. Cependant, de nos jours, il nous semble un peu dangereux de surestimer aveuglément les effets symétriques existant entre la partie-Perceval et la partie-Gauvain. Pratiquement expliqué, bien qu'inachevé, ce poème hermétique ne se divise que partiellement en deux volets réguliers et similaires. Pour ne pas réduire un phénomène très délicat à une cause simple, il nous faut au préalable reconnaître que la symétrie « parfaite » du diptyque se détériore sensiblement en raison de certains éléments obscurs qui ne s'expliquent pas, au moins par l'approche traditionnelle comparant les deux héros dans le même récit.

Dans l'épisode du Château Merveilleux, après avoir battu le lion féroce et conquis le Lit de la Merveille, le neveu du roi Arthur est reçu unanimement comme le seigneur du Château des Reines. Mais cette victoire est-elle véritablement digne de son autorité du grand suzerain? Sur cet épisode, à titre d'exemple typique, J. Frappier a autrefois expliqué : « Dans une aventure qui n'est pas sans analogie avec celle du Château du Graal, il [Gauvain] semble même avoir remporté, grâce à sa prouesse, sa témérité et sa confiance en lui, plus de succès que Perceval. Mais cette apparence est trompeuse et nous verrons bientôt que la victoire de Gauvain rencontre vite ses limites »³²⁾. L'interprétation de Frappier repose sur le rapprochement entre Perceval et Gauvain. Il en déduit

³¹⁾ Sur la notion de la « conjuncture », voir Douglas KELLY, « The Source and Meaning of *conjuncture* in Chrétien's *Erec* 14 » in *Viator*, t.1, 1970, pp.179-200 ; Idem, *The Art of Medieval French Romance*, Wisconsin, The University of Wisconsin Press, 1992, pp.15-31.

³²⁾ J. FRAPPIER, *op.cit.*, p.243.

que le triomphe de Gauvain n'est qu'illusoire et ironique dans l'ordre spirituel. Cette optique traditionnelle n'est pas très différente de celle, actuelle, de K. Busby : « Gauvain, bien sûr, libère la Male Pucelle aussi bien que les habitants du Château des Pucelles, et cela montre, sans doute, un côté positif. Mais il ne faut pas oublier que ce sont des épreuves qu'il achève par la qualité de sa prouesse, non par la qualité de son esprit »³³. Tout le long de la partie-Gauvain, il s'agit toujours de la représentation ambivalente du protagoniste. Gauvain n'est plus le simple modèle de chevalerie et de courtoisie traditionnelles, avec lequel les jeunes chevaliers doivent se mesurer pour éprouver leurs capacités. A ce propos, les critiques modernes semblent trébucher sur une pierre, sans trouver un terrain d'entente. Mis à part l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches, il nous est facile de trouver le côté négatif de Gauvain dans une série de ses aventures concernant la vendetta sanglante et l'amour donjuanesque. Par exemple, dans son article intéressant, J. Ribard définit justement Gauvain comme le personnage référentiel et paradoxal. En s'appuyant sur l'interprétation symbolique, il arrive à la conclusion que le héros est le « microcosme d'humanité » qui finit par se réconcilier avec la Male Pucelle, miroir impitoyable de lui-même, et est invité à triompher du Mal, symbolisé par le personnage diabolique de Guiromelans³⁴. Il nous ne serait pas facile de nous assurer avec certitude que cette hypothèse séduisante convient à l'esprit de Chrétien de Troyes, mais il est évident au moins que, comme J. Ribard, beaucoup de médiévistes modernes, comme par exemple

³³ K. BUSBY, *art.cit.*, p.22. Dans son *Gauvain in Old French Literature*, il explique : « Gauvain, contrary to the initial impression the reader receives, liberates no-one, and there is no indication that he will accept the lordship of the castle » (K. BUSBY, *op.cit.*, p.125). Cette perspective nous rappelle plus ou moins celle de J. Frappier, P. Le Rider, Ronald M. Spensley et Norris J. Lacy., etc (J. FRAPPIER, *op.cit.*, p.243 ; P. LE RIDER, *op.cit.*, p.351 ; R. M. SPENSLEY, « Gauvain's castle of Mervels adventure in the *Conte del Graal* » in *Medium Aevum*, t.42, 1973, p.32 ; N. J. LACY, « Gauvain and the Crisis of Chivalry in the *Conte del graal* » in Rupert T. PICKENS, éd. *The Sower and His Seed : Essays on Chrétien de Troyes*, Lexington, French Forum Publishers, 1983. « French Forum Monographs.44 », p.159). Mais K. Busby perçoit la limite de Gauvain moins dans son emprisonnement que dans son état d'errance perpétuelle : « Indeed, Chrétien's way of showing Gauvain's limitations is surely not by imprisoning him forever in the Château des Merveilles, but by showing him in a perpetual state of aimless wandering » (K. BUSBY, *op.cit.*, p.125). Selon lui, il s'agit de la circulation structurelle d'une série des aventures de Gauvain, pattern de « reculer pour mieux avancer » (p.141).

³⁴ J. RIBARD, « Un Personnage paradoxal » in *op.cit.*, pp.289-302.

M. Stanesco³⁵, A. Saly³⁶, Per Nykrog³⁷, Guy Vial³⁸, Donald Maddox³⁹, Henri Rey-Flaud⁴⁰ et Philippe Walter⁴¹, etc. ne doutent pas de la valeur exceptionnelle de Gauvain dans l'épisode du Château Merveilleux. Par contre, de même que J. Frappier et K. Busby, Leslie T. Topsfield⁴², Norris J. Lacy⁴³ et Rupert T. Pickens⁴⁴ ont plus ou moins l'impression qu'il existe certaines ambiguïtés qui ne sont jamais réductibles au seul côté positif dans la réussite de Gauvain. N.J. Lacy dit : « The event and the imagery suggest that Gauvain is the castle's liberator ; however, not only does he liberate no one, but he himself then becomes a prisoner therein. Here, as at every turn, there is a systematic discrepancy between event and result, between intention and resolution »⁴⁵.

Or, nous est-il possible de synthétiser ces deux points de vue contradictoires autour de la figure de Gauvain? Une seule solution serait possible si nous mettons au clair le curieux paradoxe de la souveraineté de Gauvain et la technique de l'entrelacement que le romancier utilise implicitement pour former la composition polyphonique du *Conte du Graal*. Selon nous, cet ouvrage ne se caractérise pas par la simple bipartition structurelle. Dans ce sens, c'est

³⁵ M. STANESCO, « Une architecture féerique » in *op.cit.*, p.198.

³⁶ A. SALY, « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in *op.cit.*, pp.115-7, p.120, n.18.

³⁷ Per NYKROG, *Chrétien de Troyes : Romancier discutabile*, Genève, Droz, 1996. « Publications Romanes et Françaises.CCXIII », p.214.

³⁸ Guy VIAL, *Le Conte du Graal : Sens et unité / La Première Continuation : Textes et contenu*, Genève, Droz, 1987. « Publications Romanes et Françaises.CLXXVIII », pp.36-7.

³⁹ Donald MADDOX, *The Arthurian Romances of Chrétien de Troyes : Once and Future Fictions*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991. « Cambridge Studies in Medieval Literature.12 », pp.115-7.

⁴⁰ Henri REY-FLAUD, *Le Chevalier, l'Autre et la Mort : Les aventures de Gauvain dans Le Conte du Graal*, Paris, Payot, 1999.« Bibliothèque scientifique Payot », pp.101-3.

⁴¹ Ph. WALTER, *Perceval : le Pêcheur et le Graal*, Paris, Editions Imago, 2004, pp.172-4.

⁴² Leslie T. TOPSFIELD, *Chrétien de Troyes : A Study of the Arthurian Romances*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, pp.292-4.

⁴³ N. J. LACY, *art.cit.*, pp.159-63.

⁴⁴ R T. PICKENS, *The Welsh Knight : Paradoxicality in Chrétien's Conte del Graal*, Lexington, French Forum Publishers, 1977. « French Forum Monographs.6 », pp.135-6 ; « Le Conte du Graal : Chrétien's Unfinished Last Romance » in N J. LACY et Joan Tasker GRIMBER, *A Companion to Chrétien de Troyes*, Cambridge, D.S. Brewer, 2005. « Arthurian Studies.LXIII », p.183.

⁴⁵ N. J. LACY, *art.cit.*, p.159.

plutôt l'ensemble de nos idées et de nos études, notamment les théories sur la symétrie, qui risque de déformer aujourd'hui notre compréhension sur le dernier roman de Chrétien de Troyes. Immédiatement après son accession au trône du Château des Reines, le neveu du roi Arthur est condamné à une réclusion illimitée. Le chevalier s'indigne de cette situation absurde et montre ouvertement son répugnance contre une pucelle (vv.8035-60). Pour calmer Gauvain, la reine Ygerne se dirige vers lui avec l'autre reine et deux cents cinquante demoiselles et valets. La noble reine s'adresse à lui très gracieusement. Gauvain répond aussi avec courtoisie, sans perdre sa vertu d'humilité : « “ Dame, dit il, je n'oseroie / Dire que des plus proisiez soie ; / Ne me faz mie des meillors / Ne ne quit estre des piors. ” » (vv.8127-30). La conversation entre eux n'est pas futile, mais concerne directement le fond du problème qui nous occupe. En premier lieu, Ygerne demande combien de fils ont eu le roi Lot et son épouse :

“ Biax sire,
Grant cortoisie vos oi dire,
Quant ne vos ametez le pris
Del miex ne del blasme le pis.
Mais or me dites del roi Loth,
De sa feme quanz fix il ot. ”

[vv.8131-6]

A cette question, Gauvain enseigne à Ygerne le nom de leurs quatre fils :

— “ Dame, quatre. ” — “ Or les me nomez. ”

— “ Dame, Gavains fu li aisnez,
Et li autres fu Engrevains,
Li orgueilleus as dures mains ;
Gaheriés et Guerrehés
Ont non li autre dui après. ”

[vv.8137-42]

En deuxième lieu, Ygerne l'interroge sur le roi Urien et en particulier sur ses fils à la cour du roi Arthur. A ce sujet, le chevalier répond comme suit :

— “ Dame, oïl, deus de grant renon :

Li uns mesire Yvains a non,
Li cortois, li bien affairiez ;
Tot le jor en sui plus haitiez
Quant al matin veoir le puis,
Tant sage, tant cortois le truis.
Et li autres ra non Yvains,
Qui n'est pas ses freres germain ;
Por che l'en l'apele l'Avoltre,
Et cil toz les chevaliers oltre
Qui bataille prendent a lui.
Cil sont a la cort ambedui
Molt preu, molt sage, molt cortoi. ”

[vv. 8151-63]

Après cette parole, Ygerne lui demande des nouvelles du roi Arthur. Gauvain lui explique la grandeur de son oncle, mais la vieille reine traite son fils en enfant et sa révélation de l'âge d'Arthur reste sibylline (vv.8164-71). Ensuite, Ygerne aspire à savoir des nouvelles de la reine Guenièvre et le chevalier en fait l'éloge sans réserve en exposant longuement ses vertus (vv.8172-98). Il va de soi que le roi forme un couple avec la reine à la cour royale, mais le problème est la relation

étroite entre Gauvain et Yvain. Le dernier est le cousin paternel de Gauvain, car Urien, roi de Moray (une région de l'Ecosse) est le frère de Lot, selon l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroi de Monmouth et *Le Roman de Brut* de Wace⁴⁶⁾. La parenté entre ces deux chevaliers est notoire, Marie de France la mentionne dans *Le Lai de Lanval* : « Ensemble od eus esteit Walwains / E sis cusins li beaus Ywains » (éd. J. Rychner, vv.225-6)⁴⁷⁾. Le romancier champenois insiste aussi sur leur fraternité dans *Le Chevalier au Lion*⁴⁸⁾. Toutefois, pourquoi fait-il brusquement mention du « Chevalier au Lion » aussitôt après le triomphe de Gauvain dans le palais magique? Pour quelle raison, compare-t-il le clan de Gauvain avec celui d'Yvain? Une hypothèse se dessinerait sur la raison d'être de Gauvain, si nous supposons l'existence d'une « intertextualité » entre *Le Chevalier au Lion* et *Le Conte du Graal*. En somme, l'épisode du Château Merveilleux se constitue de trois éléments fondamentaux : *Perceval*, *Gauvain* et *Yvain*. L'intrigue du *Chevalier au Lion* s'enclasse tacitement dans certaines aventures de Gauvain dans *Le Conte du Graal*. Cette perspective n'est ni arbitraire ni sans fondement, parce que la première aventure de Gauvain, épisode de la Pucelle aux Petites Manches se développe en réfléchissant le conflit entre les deux filles du seigneur de la Noire Espine dans *Le Chevalier au Lion*. Comme l'a

⁴⁶⁾ « Erant ibi tres fratres regali prosapia orti, Loth videlicet atque Urianus, necnon et Anguselus, qui, antequam Saxones praevaluissent, principatum illarum partium habuerant. Hos igitur ut ceteros paterno jure donare volens, reddidit Anguselo regiam potestatem Scottorum fratremque suum Urianum sceptro Murefensium insignivit ; Loth autem, qui tempore Aurelii Ambrosii sororem ipsius duxerat, ex qua Walgvanum et Modredum genuerat, ad consulatum Lodonesiae ceterarumque provinciarum quae ei pertinebant reduxit [chap.152] » (*Historia Regum Britanniae*, éd. E. FARAL, p.237) ; « Treis freres de mult grant parage / I aveit, de real lignage, / Loth, Agusel, e Urien, / Enparenté esteint bien. / Lur anceisurs orent tenu, / E il emprés, tant cum pais fu, / La terre des le Humbre en north / Par dreit, senz faire a hume tort. / Arthur lur ad lur feus renduz / E lur eritages creüz ; / A Urien, el premier chief, / Rendi Mureif senz relief / E senz luer qu'il en eüst, / Si li ruva que reis en fust ; / Reis esteit clamez a cel tens / Cil ki sire ert de Mureifens. / Escocce ad Angusel dunez, / E il l'aveit en feu clamee. / A Loth, ki aveit sa serur / E tenue l'aveit maint jur, / Rendi li reis tut Loeneis / E duna autres feus en creis. / Encor esteit Walwein, sis fiz, / Jofnes damoïseis e petiz » (*Le Roman de Brut*, éd. I. ARNOLD, vv.9617-40).

⁴⁷⁾ *Les Lais de Marie de France*, éd. Jean RYCHNER, Paris, Champion, 1983. « Classiques Français du Moyen Age.93 ». Sur les vers 225-6 du *Lai de Lanval*, Margaret M. Pelan considère que Marie de France l'emprunte directement au *Roman de Brut* de Wace. Cf. M M. PELAN, *L'Influence du Brut de Wace sur les romanciers français de son temps*, Paris, Librairie E. Droz, 1931 (réimpression, Genève, Slatkine Reprints, 1974), p.109.

⁴⁸⁾ Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion ou Le Roman d'Yvain*, édition critique d'après le manuscrit B.N.1433, traduction, présentation et notes de David F. HULT, Paris, Le Livres de Poche, 1994. « Lettres gothiques.4539 ».

dit P. Nykrog, il nous semble que l'anecdote de la Pucelle aux Petites Manches constitue rétrospectivement « l'histoire des deux sœurs dans l'*Yvain* reproduite en miniature »⁴⁹⁾. D'une part, le neveu du roi Arthur s'engage dans une querelle, en apparence futile, entre les deux filles de Thibaut de Tintagel dans l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches. Sans perdre ses attributs traditionnels, Gauvain décide de sauver la fille cadette pitoyable, giflée fortement par sa méchante sœur aînée qui se vante orgueilleusement de son ami Méliant de Lis. Le meilleur chevalier de la Table Ronde participe au tournoi de Tintagel et vainc brillamment Méliant de Lis pour rétablir l'honneur de la Pucelle aux Petites Manches. D'autre part, lors d'une querelle de succession entre les deux filles de la Noire Espine, le même chevalier prend légèrement le parti de l'aînée perverse, qui prétend être seule héritière de toute la fortune de son père (vv.4702-30)⁵⁰⁾. Bien que la cadette

⁴⁹⁾ P. NYKROG, *op.cit.*, p.204. Voir sur ce point de vue, J. FRAPPIER, *op.cit.*, p.222, n.8 ; P. LE RIDER, *op.cit.*, p.247 ; Jeanne LODS, « La pucelle as manches petites » in Jacques DE CALUWE, éd. *Mélanges de Philologie et de Littératures romanes offerts à Jeanne Wathelet-Willem*, Liège, cahiers de l'A.R.U.Lg, 1978 (*Marche Romane*, numéro spécial), p.366.

⁵⁰⁾ Chrétien de Troyes a déjà décrit le conflit de succession entre les deux frères, Alixandre et Alis qui convoitaient une même couronne dans son *Cligès*. Dans ce roman, le cadet Alis est l'usurpateur du trône impérial, mais il décide d'éviter d'entrer en conflit avec l'aîné Alixandre, en acceptant les conseils de ses proches confidentiels qui lui expliquent l'histoire sanglante des deux fils du roi (Édipe) :

Einsint velt essaier chascun,
 Mais il n'en i trueve nes .I.
 Qui de la guerre a lui se tieigne,
 Einz li dient qu'il li sovieigne
 De la gerre qu'Etyoclés
 Prist encontre Polinicés,
 Qui estoit ses freres germaines,
 S'ocist li uns l'autre a ses mains.

[éd. Charles Méla, vv.2491-8]

L'influence du *Roman de Thèbes* semble être évidente. Le romancier champenois éprouve un grand intérêt pour le thème de la querelle d'héritage qui reflète probablement la réalité sociale du XII^e siècle. Comme l'a montré Pierre Jonin, le conflit entre les deux filles de la Noire Espine correspond en effet aux coutumes au temps de Chrétien de Troyes. La défense de l'aînée par Gauvain n'est pas nécessairement motivée par les règles juridiques, mais par d'autres raisons plus mystérieuses, voire intimes. Sur le plan du récit, c'est peut-être ce qui l'oppose à Yvain, car ce dernier défend la cadette pour se conformer aux règles de la chevalerie, plus qu'à son sentiment personnel. Cf. Pierre JONIN, « Aspects de la vie sociale au XII^e siècle dans *Yvain* » in *L'Information littéraire*, t.16, 1964, pp.47-54 ; J. FRAPPIER, *Etude sur Yvain ou le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes*, Paris, SEDES, 1969, p.144 ; K. BUSBY, *op.cit.*, pp.73-8 ; Brian WOLEDGE, *Commentaire sur Yvain (Le Chevalier au Lion) de Chrétien de Troyes*, t.2 : vv.3412-6808, 1988. « Publications Romanes et Françaises.CLXXXVI », pp.50-5 ; Aimé PETIT, *L'Anachronisme dans les romans antiques du XII^e*

désespérée supplie Gauvain d'apporter son aide, celui-ci refuse sèchement sa demande : « Amie, en vain / Em proiés, quar je nel puis faire, / Car j'ai emprís un autre affaire / Que je ne laisseroie pas » (éd. D F. Hult, vv.4762-5). Pour soutenir son droit légitime, la jeune fille quitte la cour en décidant qu'elle ne cessera jamais de rechercher le « chevalier au leon » (v.4812), qui ne ménage pas sa peine pour secourir les dames et les demoiselles en détresse (vv.4808-14). Ainsi, à la fin du récit, Yvain et Gauvain sont obligés de se battre incognito dans un duel judiciaire. Dans ce chef-d'œuvre, il est sûr que Chrétien de Troyes contraste ces deux chevaliers pour mettre en valeur les qualités d'Yvain. En outre, comme on le sait bien, il existe trois références sur l'enlèvement de la reine Guenièvre (vv.3699-712, 3912-35, 4734-9), déjà raconté dans l'autre roman, *Le Chevalier de la Charrette*. L'itinéraire de Gauvain à la recherche de la reine enlevée s'emboîte ingénieusement dans la trame du *Chevalier au Lion* : ses absences / présences provoquent directement les nouvelles aventures dans lesquelles Yvain doit s'embarquer à la place de Gauvain. A ce sujet, comme l'ont rigoureusement attesté Anthime Fourrier⁵¹⁾ et les autres médiévistes (Philippe Ménard⁵²⁾, Paul Imbs⁵³⁾, David J. Shirt⁵⁴⁾ et Tony Hunt⁵⁵⁾, etc), cet entrelacement structurel est la clef permettant d'élucider le processus de création littéraire chez Chrétien de Troyes. Notre auteur aurait composé simultanément *Le Chevalier de la Charrette* et *Le Chevalier au Lion*, probablement vers 1177 et 1181. Mais, selon nous,

siècle : *Le Roman de Thèbes, Le Roman d'Enéas, Le Roman de Troie, Le Roman d'Alexandre*, Paris, Champion, 2002. « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Age.65 », pp.132-40.

⁵¹⁾ Anthime FOURRIER, « Encore la chronologie des œuvres de Chrétien de Troyes » in *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne*, t.2, 1950, pp.81-8.

⁵²⁾ Philippe MENARD, « Note sur la date du *Chevalier de la Charrette* » in *Romania*, t.92, 1971, pp.118-26 (repris par le même auteur, *Chrétien de Troyes au Tristan en prose : Etudes sur les Romans de la Table Ronde*, Genève, Droz, 1999. « Publications Romanes et Françaises. CCXXIV », pp.9-14).

⁵³⁾ Paul IMBS, « La reine Guenièvre dans *Le Chevalier au Lion* » in *Etudes de Langue et de Littérature du Moyen Age offertes à Félix Lecoy*, Paris, Champion, 1973, pp.235-60.

⁵⁴⁾ David J. SHIRT, « Godefroy de Lagny et la composition de la « Charrette » » in *Romania*, t.96, 1975, pp.27-52 ; « How much of the Lion can we put before the Cart? : Further light on the chronological relationship of Chrétien de Troyes's *Lancelot* and *Yvain* » in *French Studies*, t.31, n.1, 1977, pp.1- 17 ; « Was King Arthur really mad ? Some comments on the *Charrette* references in *Yvain* » in Kenneth VARTY, éd. *An Arthurian Tapestry : Essays in memory of Lewis Thorpe*, Glasgow, French Department of the University of Glasgow, 1981, pp.187-202.

⁵⁵⁾ Tony HUNT, « Redating Chrétien de Troyes » in *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne*, t.30, 1978, pp.209-37.

l'entrecroisement entre ces deux ouvrages jumeaux ne se limite pas seulement à l'aspect chronologique. Cela concerne également l'aspect esthétique qui nous permet d'éclaircir la polyphonie structurelle du *Conte du Graal* et les différentes personnalités de Gauvain. Bien que ce chevalier incarne généralement les vertus chevaleresques et courtoises dans le monde arthurien depuis *Le Roman de Brut* de Wace⁵⁶⁾, il est douteux que Chrétien de Troyes le considère sans réserve comme le personnage irréprochable, surtout dans ses trois derniers ouvrages dans lesquels bon nombre des intrigues s'entrelacent d'une manière organique. Par exemple, le narrateur l'appelle le « soleil » qui illumine toute la chevalerie dans *Le Chevalier au Lion* (vv.2400-8). Néanmoins, il est aussi le séducteur qui cause une faille dans l'amour conjugal entre Yvain et Laudine : « Honnis soit de Sainte Marie / Qui pour empirier se marie! » (vv.2487-8). Il incite Yvain à quitter Laudine pour courir les tournois en s'appuyant sur son opinion donjuanesque sur la joie de l'amour (vv.2484-538). Dans *Le Chevalier de la Charrette*, dans lequel Lancelot personnifie l'amour adultère à l'inverse d'Yvain, la fonction de Gauvain ne serait pas aussi différente de celle dans *Le Chevalier au Lion*. Le romancier contraste fortement les deux quêtes à la recherche de la reine enlevée, engagées simultanément par Lancelot et Gauvain. D'un côté, Lancelot, vrai amoureux, n'hésite pas à monter sur la charrette déshonorante : « Mes Amors est el cuer anclose / Qui li comandë et semont / Que tost an la charrete mont. / Amors le vialt et il i saut, / Que de la honte ne li chaut / Puis qu'Amors le comande et vialt » (éd. A. Foulet et K D. Uitti, vv.376-81) ; d'un autre côté, Gauvain refuse résolument de monter sur la charrette pour son honneur personnel : « Quant messire Gauvains l'oï, / Si le tint a molt grant folie / Et dit qu'il n'i montera mie, / Car trop vilain change feroit / Se charrete a cheval chanjoit » (vv.392-6). Bien sûr, Gauvain n'est pas l'amant de la reine Guenièvre et il ne perd pas son destrier, mais le chemin vers l'amour suprême lui est fermé et il se noie lamentablement dans le « Pont sous l'Eau », tandis que Lancelot réussit à traverser le « Pont de

⁵⁶⁾ Dans *Le Roman de Brut*, Gauvain n'est plus le simple guerrier. Wace le décrit quelquefois comme le personnage courtois. A titre d'exemple typique, lorsque le roi Arthur et ses chevaliers s'entretiennent sur la campagne de l'empereur romain Lucius Hiber, Gauvain réplique au duc Cador : « Sire cuens, dist Walwein, par fei / De neient estes en effrei. / Bone est la pais emprës la guerre, / Plus bele e mieldre en est la terre ; / Mult sunt bones les gaberies / E bones sunt les drueries. / Pur amistié e pur amies / Funt chevaliers chevaleries » (vv.10765-72). Sur la figure de Gauvain dans *Le Roman de Brut*, voir K. BUSBY, *op.cit.*, pp.35-40 ; Françoise H. M. LE SAUX, *A Companion to Wace*, Cambridge, B.S. Brewer, 2005, pp.135-7.

l'Épée » qui lui permet de pénétrer dans le royaume de Gorre. De toute façon, sur le plan spirituel, le neveu du roi Arthur n'est pas nécessairement un ami sincère comme le sont Lancelot, Yvain et Perceval., etc. Il ne sauve ni Guenièvre ni les prisonniers du royaume de Logres. Il ne vainc pas le chevalier « orgueilleux » (v.2582) dans l'ordre allégorique. Le moraliste champenois devine probablement une sorte de frivolité qui se dissimule sous la galanterie et la courtoisie de Gauvain. Pierre Yves-Badel remarque à propos de ce chevalier : « Enfin, galant homme, empressé auprès des femmes, il garde cependant une réserve de sceptique sans grande illusion sur leur vertu »⁵⁷⁾.

Mais, revenons à l'épisode du Château Merveilleux et interrogeons-nous tout d'abord sur la bataille de Gauvain avec le lion farouche. A première lecture, le chevalier semble avoir remporté la victoire magnifique, mais sa prouesse représente-t-elle indubitablement son côté positif? Ce passage n'est pas forcément abscons, si nous supposons qu'il existe une corrélation implicite entre *Le Chevalier au Lion* et *Le Conte du Graal*. Aussitôt après avoir triomphé du comte Alier qui envahit la terre de la Dame de Noroison, en cheminant pensif dans la forêt profonde, le chevalier rencontre par hasard un lion qu'un serpent vient d'attaquer. Yvain décide de sauver la vie du noble animal : « Que pités l'en semont et prie / Qu'il faiche secours et aÿe / A la beste gentil et franche » (vv.3373-5). Dans le combat corps à corps contre le serpent, le chevalier tranche inévitablement le bout de « queue »⁵⁸⁾ du lion et ce dernier fait preuve de sa soumission devant son sauveur. Dès lors, la bête domestiquée marche sur les

⁵⁷⁾ Pierre YVES-BADEL, *Introduction à la vie littéraire du Moyen Age*, Paris, Bordas / Mouton, 1969. « Collection Etudes Supérieures », p.80.

⁵⁸⁾ Sur la « queue » coupée du lion, Jean Dufournet explique : « Le motif de la queue coupée, ou attachée (*Roman de Renart*, Ia), appartient sans doute à la tradition du conte populaire. Par la queue, le lion entre en contact avec le monde, elle symbolise sa sagesse, mais aussi son animalité » (J. DUFOURNET, « Le lion d'Yvain » in le même auteur, éd. *Le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes : Approches d'un chef-d'œuvre*, Paris, Champion, 1988. « Collection Unichamp.20 », p.84). Toutefois, nous avons des doutes sur son point de vue. Même si c'était le cas fortuitement dans la bataille, il n'est pas nécessairement étonnant que la queue du lion soit coupée par Yvain, parce que cette bête n'est autre chose que son chien de chasse et de combat. Lors de la chasse, la queue du chien faisant des bruits empêche souvent le chasseur de poursuivre le gibier. De même, la queue non coupée serait impropre au chien de combat. Il vaudrait mieux trancher la queue et les oreilles pour ne pas être saisi par l'adversaire. En effet, c'est la queue qui défavorise le lion, lorsqu'il lutte corps à corps contre le serpent : « Et quant il parvint chele part, / Vit .i. lion en .i. essart / Et .i. serpent qui le tenoit / Par le keue, si li ardoit / Toutes les rains de flambe ardent » (vv.3347-51). Mais aux vers 5527-31, il nous serait possible de reconnaître le symbole de l'animalité dans la queue du lion, comme l'a pensé J. Dufournet.

pas d'Yvain, d'où vient son pseudonyme. En ce qui concerne les caractéristiques de cet animal, les médiévistes tentent toujours de les élucider en se fondant sur beaucoup de documents des genres divers, surtout les *Epîtres* de Pierre Damien, la *Chronique* de Jaufré de Vigéois, *De Naturis Rerum* d'Alexandre Neckam et certains bestiaires médiévaux., etc⁵⁹). Nous ne savons pas si le compagnon d'Yvain est le lion de l'image allégorique du Christ ou celui classique d'Androcles et de Pirame et Tisé. Toutefois, concernant ce problème, nous soutenons entièrement l'opinion de Karl D. Uitti : « What, to my knowledge, has not been studied, let alone understood, is the fact that Yvain's lion behaves remarkably like a dog »⁶⁰). La particularité la plus remarquable du lion est que cette bête symbolique remplit l'office d'un chien de chasse en reconnaissance envers Yvain, comme ce fut le cas d'Husdent, braque fidèle de Tristan dans *Le Roman de Tristan* de Bérout⁶¹) :

Lors le semont et si l'escrie
 Aussi comme .i. brachet feïst.
 Et li leons maintenant mist
 Le nes au vent qu'il ot senti,
 Ne ne li ot de riens menti :
 Il n'ot pas une archie alee
 Quant il vit en une valee

⁵⁹) J. FRAPPIER, *Etude sur Yvain ou Le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes*, pp.108-11 ; T. HUNT, « The Lion and Yvain » in P.B. GROUT, R.A. LODGE, C.E. PICKFORD et K.C. VARTY, éd. *The Legend of Arthur in the Middle Ages : Studies Presented to A.H. Diverres*, Cambridge, D.S. Brewer, 1983. « Arthurian Studies.VII », pp.86-98 ; B. WOLEDGE, *op.cit.*, t.1 : vv.1-3411, pp.189-95 ; M. STANESCO, « Le Lion du Chevalier : De la stratégie romanesque à l'emblème poétique » in *Littératures*, t.19, pp.13-35 et t.20, 1989, pp.7-13 (repris dans *op.cit.*, pp.97-127) ; J. DUFOURNET, *art.cit.*, pp.77-104.

⁶⁰) K.D. UITTI, « Le Chevalier au Lion (Yvain) » in D. KELLY, *The Romances of Chrétien de Troyes : A Symposium*, Lexington, French Forum Publishers, 1985. « The Edward C. Armstrong Monographs on Medieval Literature.3 », p.223.

⁶¹) Bérout, *Le Roman de Tristan : Poème du XII^e siècle*, éd. Ernest MURET, quatrième édition revue par L.M. DEFOURQUES, Paris, Champion, 1947. « Classiques Français du Moyen Age.12 », v.1437sqq. Concernant le discours sur la chasse dans les romans de Tristan, voir A. SALY, « Tristan Chasseur » in *La Chasse au Moyen Age : Actes du Colloque de Nice (22-24 juin 1979)*, Paris, Les Belles Lettres, 1980. « Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nice.20 », pp.435-42 (repris par le même auteur, *Mythes et dogmes : Roman arthurien, Epopée romane*, Orléans, Paradigme, 1999. « Medievalia.29 », pp.123-30) ; Gérard J. BRAUT, « Le rituel de la chasse dans le *Tristan* de Thomas » in *Actes du XIV^e Congrès International Arthurien (Rennes, 16-21 août 1984)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes II, 1985, t.1, pp.112-9.

Tout seul pasturant un chevroil.
Chestui avra il a son voil,
Et il si ot au premier saut ;
Puis si en boit le sanc tot chaut.
Quant ochis l'eut, si le geta
Seur son dos, si l'en emporta
Tant que devant son seigneur vint,
Qui puis en grant chierté le tint
Pour la grant amor qu'en li ot.

[éd. David F. Hult, vv.3438-53]

Désormais, le héros se transforme en un chasseur suprême qui accompagne le roi des animaux comme le roi Noble dans *Le Roman de Renart*⁶²⁾. Cette scène très significative serait discrètement présagée dans l'épisode de la Dame de Noroison : les gens de Noroison font l'éloge de l'exploit d'Yvain qui repousse les chevaliers du comte Alier en le comparant à la chasse du lion : « Tout autresi entr'eus se fiert / Com li lions entre les dains / Quant l'angousse et cache li fains » (vv.3202-4)⁶³⁾. Après être guéri par la Dame de Noroison, Yvain n'est

⁶²⁾ Cf. *Le Roman de Renart*, texte établi par Naoyuki FUKUMOTO, Noboru HARANO et Satoru SUZUKI, revu, présenté et traduit par Gabriel BIANCIOTTO, Paris, Le Livre de Poche, 2005. « Lettres gothiques.4568 ». Sur l'anthropomorphisation du Renard / Lion qui porte sa proie sur le dos dans *Le Roman de Renart* et *Le Chevalier au Lion*, voir Richard TRACHSLER, « Si le gita / sor son dos, et si l'en porta (Yvain, vv.3445-46), ou : comment porter un cerf si vous êtes un lion » in *Reinardus*, t.7, 1994, pp.183-93.

⁶³⁾ Dans l'épisode de la Dame de Noroison, la vaillance d'Yvain est assimilée au lion et à Roland à Roncevaux. Au sujet du premier, la fonction symbolique du lion est clairement établie, lorsqu'Yvain défend un lion attaqué par un serpent. Le symbolisme est moins clair par rapport à Roland dont il est fait mention dans le passage suivant :

Et veés comment il le fait
Ee l'espee, quant il la tret!
Onques ne fist par Durendart
Rollant de Turs si grant essart
en Rainchevax në en Espaigne.

[éd. David F. Hult, vv.3233-7]

Excepté ce passage, Chrétien de Troyes ne fait pas mention directe de Roland dans ses cinq romans arthuriens. Mais même si elle est unique, cette référence est d'autant plus significative qu'elle n'est pas nécessairement indépendante du symbolisme dans *La Chanson de Roland*. Dans cette épopée, en effet, Roland et Thierry apparaissent comme « veltres » (v.730, 2563, chien de chasse) dans les deux rêves du Roi Charles (les laisses LVII et CLXXXVI). De même, dans la laisse CXLI, il nous est possible de trouver une métaphore similaire :

Si cum li cerfs s'en vait devant les chiens,
Devant Rollant si s'en fuient paiens.

[éd. Jean Dufournet, vv.1874-5]

Turolodus décrit Roland comme un chien de chasse sur le plan symbolique. Une telle image emblématique explique sans doute une relation étroite entre Roland et son « olifant », cor d'ivoire, comme le cor royal de Guillaume d'Angleterre et celui d'Erec dans l'épreuve de la Joie de la Cour. De même, lorsque Roland est désigné en tant que commandant de l'arrière-garde, il reçoit un « arc » du Roi Charles avec la moitié de son armée (les laisses LXI et LXII). Au sujet de cet arc, les médiévistes considèrent que cette arme est destinée particulièrement à la chasse et signifie le symbole du commandement militaire (Cf. *La Chanson de Roland*, éd. et trad. J. DUFOURNET, Paris, GF-Flammarion, 1993, pp.399-400). Très probablement, vu sous le contexte culturel du monde anglo-normand, l'arc du Roi Charles, symbole de son pouvoir royal est comparable à l'arc d'« auborc » du Roi Marc dans *Le Roman de Tristan* de Béroul (éd. E. Muret, v.1338). De toute façon, Roland est le chien fidèle de chasse du Roi Charles, comme l'est symboliquement le lion

plus, sur le plan à la fois mental et physique, le fou archer, chasseur sauvage qui rôde dans la forêt pour poursuivre les bêtes. Sans aucun doute, ses attributs potentiels sont matérialisés par l'animal emblématique. Le chevalier devient non seulement le noble chasseur, mais aussi le véritable paragon de la chevalerie, celui qui protège les femmes victimes d'injustices. A la différence de la première partie du récit, avec son vrai compagnon, le protagoniste accomplit les missions destinées à la chevalerie authentique et se réconcilie finalement avec sa belle maîtresse Laudine, en tant qu'époux parfait, ou encore seigneur vertueux qui rétablit l'harmonie dans le monde en désordre.

Par ailleurs, contrairement à Yvain, Gauvain a donné la mort à cette bête symbolique, de sorte qu'il est privé du divertissement de chasse, bien qu'il soit devenu le seigneur de La Roche Canguin, château des femmes infortunées. Dans cet épisode, le lion de Gauvain n'est pas le chien de chasse, mais le gardien féroce de l'Autre Monde comme les deux lions au Pont de l'Épée qui surveillent l'entrée du royaume de Gorre dans *Le Chevalier de la Charrette* (vv.3046-91, 3132-43). Toutefois, Gauvain est subitement interdit d'aller à la chasse, après avoir conquis le Lit de la Merveille que supportent les sculptures des chiens grotesques : « Li lis fu sor goucés assis / Qui molt requignoient les joes » (vv.7706-7). Ici, nous touchons le nœud du problème concernant non seulement l'art littéraire, mais aussi la représentation idéologique du pouvoir seigneurial chez Chrétien de Troyes. Il serait fort possible que le romancier décrive Gauvain comme un seigneur de moindre envergure, en contrastant les deux « monseignors » l'un s'opposant à l'autre. De même que l'épisode de la Pucelle aux Petites Manches, l'épisode du Château Merveilleux nous permettrait de supposer que Gauvain remplit certains rôles inverses d'Yvain. Ne serait-ce donc pas un hasard que la reine Ygerne fasse soudainement référence aux deux fils du roi Urien dans la conversation avec Gauvain? Mais, de toute évidence, il ne suffit pas de comparer simplement ces deux personnages pour débrouiller les mystères dans l'épisode du Château Merveilleux. En effet, ce n'est pas la première fois que l'auteur insiste sur l'incapacité de Gauvain dans l'exercice de la chasse dans *Le Conte du Graal*. Le neveu du roi Arthur a une relation étroite avec les trois chasseurs / seigneurs (Perceval, le roi d'Escavalon et Guiromelans) dont les attributs prometteurs semblent débrouiller la figure ambivalente de

pour Yvain. Cela ne signifie-t-il pas que le Roi Charles est représenté comme le « Roi Chasseur »?

Gauvain et sa souveraineté énigmatique.

* * *

Après avoir rétabli l'honneur de la Pucelle aux Petites Manches, Gauvain se dirige vers le royaume d'Escavalon pour le duel judiciaire contre Guigambresil. Dans son itinéraire, il trouve par hasard la troupe des bêtes sauvages en train de paître à la lisière d'une forêt (vv.5661-3). Etant donné que le chevalier et ses écuyers se hâtent d'y arriver pour observer la date du duel, il est difficile de penser qu'ils portent exprès l'instrument de la chasse. Gauvain demande à Yvonet de lui donner « un de ses chevax / Tot le meillor » (vv.5665-6) et « une lance molt roide et fort » (v.5667). Equipé par ses armes guerrières, le neveu du roi Arthur poursuit la troupe des bêtes et traque une biche blanche jusqu'à ce qu'il ait la certitude de s'en emparer. Mais, son cheval se déferre à l'improviste et brusquement à l'une des pattes avant. Il a pitoyablement échoué dans la chasse à la biche blanche (vv.5675-85). Aussitôt après cet événement, le héros rencontre un beau garçon qui mène la troupe des chasseurs :

Puis errerent tant que il virent
 Gens qui fors d'un chastel issirent,
 Et vinrent toute une cauchie.
 Devant avoit gent escorchie,
 Garçons a pié qui chiens menoient,
 Et veneor après venoient
 [Qui portoient espiez tranchanz ;
 Après ot archiers et serganz]
 Qui ars et saietes portoient,
 Et chevalier après venoient.
 Après trestoz les chevaliers
 En vinrent doi sor .ii. destriers,
 Dont li .i. estoit jovenciaix,
 Sor toz les autres gens et biax⁶⁴).

[éd. Keith Busby, vv.5703-16]

Le narrateur souligne ici la beauté de ce jeune chef des chasseurs, roi d'Escavalon. D'après Guigambresil, aucun ne peut l'égaliser dans la belle figure : « le roi d'Escavalon, / Qui plus biax est que Absalon, / Au sien sens et a son avis » (vv.4791-3). L'apparition brillante de ce chasseur contraste fortement avec l'échec pitoyable de Gauvain. Les médiévistes admettent généralement que la blancheur de cette bête revêt un sens féérique pour marquer l'intervention mythique entre notre monde et l'Autre Monde. A titre d'exemple, sur cet incident, J. Frappier a jadis expliqué : « ce bref épisode, qui semble ne pas avoir de justification apparente, pourrait bien impliquer et suggérer l'incapacité de Gauvain à parfaitement accomplir l'aventure de l'Autre Monde. Gauvain n'est pas de ceux qui prennent la biche blanche »⁶⁵). De nos jours, A. Saly approfondit encore cette question en évoquant certaines correspondances entre la partie-Perceval et la partie-Gauvain, ainsi que la source mythologique sur la souveraineté d'Irlande⁶⁶).

⁶⁴ En ce qui concerne seulement cette citation, nous nous référons à l'édition de K. Busby pour compléter les vers 5709-10 manquant dans le ms.T. Cf. Chrétien de Troyes, *Le Roman de Perceval ou Le Conte du Graal*, édition critique d'après tous les manuscrits par K. BUSBY, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1993, p.496.

⁶⁵ J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, p.225.

⁶⁶ A. SALY, « Sur quelques vers du *Perceval* : la biche manquée (vv.5656-5702) » in D. BUSCHINGER et Wolfgang SPIEWOK, éd. *Perceval-Parzival hier et aujourd'hui et autres essais sur la littérature allemande du Moyen Age et de la Renaissance*, Greifswald, Reineke-Verlag, 1994. « Wodan.48 »,

La vaine chasse à la biche blanche n'est pas la simple distraction de Gauvain, mais représenterait son aspect intérieur en tant que protagoniste⁶⁷⁾. Néanmoins, de notre point de vue, l'échec de Gauvain dans la chasse à biche blanche ne concerne pas du tout l'aventure de l'Autre Monde. En effet, les deux premiers épisodes de Gauvain (Pucelle aux Petites Manches et Escavalon) se caractérisent par la description réaliste, il est un peu difficile d'y reconnaître des éléments surnaturels, excepté le discours du vavasseur sur la Lance-qui-saigne (vv.6110-8, 6162-71). A travers le regard de Gauvain, le narrateur fait ainsi une description vivante de l'aspect magnifique du château et de ses habitants animés :

Le siege del chastel esgarde,
 Qui sor un bras de mer seoit,
 Et les murs et la tor veoit
 Tant fors que nule rien ne doute.
 Et esgarde la vile toute
 Pueplee de molt bele gent,
 Et les changes d'or et d'argent
 Trestoz covers et de monoies,
 Et voit les places et les voies
 Toutes plaines de bons ovriers
 Qui faisoient divers mestiers.

pp.259-69 (repris dans *Mythes et dogmes*, pp.57-67). Contrairement à J. Frappier, A. Saly évite de tenir Gauvain pour le personnage négatif : « Il ne s'agit en aucune manière d'une condamnation quelconque de Gauvain dont le sort n'entre pas ici en ligne de compte. Lui, il ne fait effectivement que manquer son gibier parce que son cheval malencontreusement se déferre. Son écuyer, Yvonet, l'un des sept qu'il a emmenés (vv.4804-4805), homme d'expérience s'il en est-il l'avait montré avec Perceval – découvre la cause de l'incident. C'est tout » (A. SALY, « Sur quelques vers du *Perceval* » in *ibid.*, p.64).

⁶⁷⁾ Sur ce problème, nous approuvons entièrement l'opinion de J. Ribard : « Cette faille cachée, cette imperfection ontologique, c'est elle qui se manifeste symboliquement dans la chasse manquée de Gauvain, dans ce cheval auquel il manque un fer, dans cette biche blanche rendue soudain inaccessible (vv.5600-5636), comme elle se manifeste encore dans la chute du cheval – ce double du chevalier – au plus profond du Gué Périlleux (vv.8255-8257) » (J. RIBARD, « Le Personnage paradoxal » in *op.cit.*, p.289). Dans *Le Conte du Graal*, l'échec de la chasse à la biche blanche est sans doute une parodie où le romancier prend le contre-pied de l'image du chevalier parfait que représentait, jusqu'à alors Gauvain. L'épisode nous renvoie, par exemple, au début d'*Erec et Enide*, où c'est lui qui conseille sagement au roi Arthur de ne pas restaurer la coutume de la chasse au « cerf blanc » pour maintenir la paix à l'intérieur de la cour royale (vv.41-58). Il ne mériterait pas le baiser de la plus belle demoiselle.

Si com li mestier sont divers,
 Cil fait elmes et cil haubers,
 Et cil seles et cil blasons,
 Cil lorains et cil esperons,
 Et cil les espees forbissent,
 Cist folent dras et cil les tissent,
 Cil les pingnent et cil les tondent.
 Li un argent et or refondent,
 Cist font oevres riches et beles :
 Colpes, hanas et escüeles
 Et joiaus ovrés a esmaus,
 Aniax, çaintures et fremaus.
 Bien poïst l'en cuidier et croire
 Qu'en la vile eüst toz jors foire,
 Qui de tant avoir estoit plaine :
 De cyre, de poivre et de graine
 Et de pennes vaires et grises
 Et de totes marcheandises.

[vv.5754-82]

La description de cette forteresse est sans aucun doute réaliste comme si c'était le château réel du Moyen Age, contrairement à celle imaginaire du Château du Graal et du Château Merveilleux. Les détails semblent refléter les observations de l'auteur lui-même sur la vie quotidienne d'une ville flamande comme l'ont autrefois admis Maurice Wilmotte et J. Frappier⁶⁸⁾. Mais, il ne s'agit pas de disserter sur le réalisme chez le poète médiéval. C'est son idéalisme que nous devons éclaircir en mettant en évidence le contraste qui existe entre les deux chasseurs / seigneurs. Le romancier considère que le roi d'Escavalon est le seigneur par excellence comme Yvain le chasseur. Le royaume d'Escavalon prospère beaucoup, comme si cette prospérité représentait l'intégrité corporelle de son jeune roi dont la beauté est incomparable dans le monde entier. De l'autre côté, Gauvain manque manifestement d'aptitude à la chasse. Le chevalier n'est

⁶⁸⁾ Maurice WILMOTTE, *Le poème du Graal et ses auteurs*, Paris, Librairie E. Droz, 1930, pp.99-101 ; J. FRAPPIER, *Le roman breton : Perceval ou le Conte du Graal*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1953, pp.21-2 ; Idem, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, p.51.

pas dirigé par la bête blanche vers l'Autre Monde. La biche blanche dans *Le Conte du Graal* n'est pas identique à celle dans *Le Lai de Guigemar*⁶⁹. Chrétien de Troyes le décrit tacitement comme un personnage inapte à régner en paix sur son territoire. La nouvelle mission de Gauvain risque de mener son pays natal à la catastrophe, parce qu'il est obligé de rechercher la Lance-qui-saigne sur l'ordre du roi d'Escavalon, arme destinée à détruire le royaume de Logres : « Et s'est escrit qu'il ert une hore / Que toz li roiaimes de Logres, / Qui jadis fu la terre as ogres, / Sera destruis par cele lance » (vv.6168-71). Nous nous abstenons ici d'exposer notre hypothèse sur la fonction cachée de la Lance⁷⁰. Toutefois, il faut reconnaître que la Lance est indissociable du Graal dont la fonction est de soutenir la vie du roi « esperitax » (v.6426), oncle énigmatique de Perceval et que le récipient merveilleux concerne étroitement la fécondité du territoire du roi Pêcheur. Par contre, la fonction explicite de la Lance est de détruire le royaume d'Arthur, oncle notoire de Gauvain. Bien que le vavasseur d'Escavalon n'explique pas beaucoup de choses sur la Lance, il ne serait pas aussi difficile de déceler sa véritable intention et la fonction dissimulée de la Lance en confrontant les deux informations fragmentaires sur le Graal et la Lance, données tour à tour par la proposition du vavasseur et le sermon de l'ermite.

En ce qui concerne l'opposition entre le chasseur et le non-chasseur, le même exemple existe dans la suite de l'épisode du Château Merveilleux. Bien que Gauvain soit emprisonné dans le Château des Reines, il demande à Ygerne la permission de sortir, par exception, à condition d'y revenir avant la nuit (vv.8344-7). A peine est-il arrivé à l'autre rive qu'il vainc le chevalier ennemi, accompagné par la Male Pucelle. Ensuite, cette demoiselle le défie de traverser le « Guez Perillous » (v.8495). Après avoir accompli courageusement cette épreuve dangereuse, le chevalier rencontre le chasseur à l'épervier qui s'appelle Guiromelans :

Tant que un seul chevalier vit
 Qui giboioit d'un esprevier.
 El champ devant lui el vergier
 Avoit deus chienés a oisiâx.

⁶⁹ *Le Lai de Guigemar*, éd. J. RYCHNER, v.76sqq.

⁷⁰ Y. KONUMA, *art.cit.*

Li chevaliers estoit plus biax
Qu'en ne porroit dire de bouche.

[vv.8536-41]

— “ Et vos comment? ” — “ Guiromelans ”.

— “ Sire, molt preus et molt vaillans

Estes, je l'ai bien oï dire,

Et de molt grant terre estes sire.

[vv.8627-30]

Cette rencontre est d'autant plus significative que Gauvain rencontre ce chasseur, aussitôt après avoir été privé du droit de chasser. Du côté pratique, Guiromelans est assimilable au roi d'Escavalon. Le narrateur souligne également la beauté sans égal de ce chasseur qui est surtout un vaillant chevalier et un seigneur de la vaste terre⁷¹⁾. En outre, comme le roi d'Escavalon, Guiromelans nourrit une haine violente contre Gauvain, parce que ce dernier aurait autrefois tué, d'une manière ignoble, son cousin et le père du roi d'Escavalon. De surcroît, le père de Gauvain (le roi Lot) aurait également tué le père de Guiromelans (vv.8778-83). Cette rivalité fatale n'engendre pas seulement une hostilité entre les deux clans. Elle se développe jusqu'à devenir une opposition idéologique autour de ce que doit représenter la figure du seigneur / chasseur. Chrétien de Troyes met en exergue les deux figures du seigneur, l'un étant chasseur et l'autre ne l'étant pas. L'essor ou la chute de la communauté se décident suivant l'état du corps des seigneurs, dont la représentation physique est rendue évidente par leur acte rituelle de vénérie.

Guiromelans est non seulement l'ennemi fatal de Gauvain, mais aussi l'ami sincère de Clarissans (une sœur inconnue de Gauvain) et le personnage un peu tyrannique qui a jadis tué l'ami de la Male Pucelle. Il existe beaucoup de

⁷¹⁾ Bien que Guiromelans soit un excellent chevalier et un seigneur de la vaste terre, il n'y a aucune mention sur l'état de sa communauté. On sait seulement que la ville d'Orqueneseles lui appartient (vv.8621-6). Il nous semble en tout cas que ce personnage ne manque d'aucune des capacités physiques nécessaires pour remplir la mission de guerrier et tenir en paix son domaine. D'autre part, il nous est facile de constater que La Roche Canguin et ses alentours sont sans aucun doute riches et féconds. Cependant, comme l'a expliqué le nautonier, les habitants du château ont longtemps veçu tristement, en attendant la venue de l'Elu : « Cil rendroit [as dames] lor terres / Et feroit pais des morteus guerres, / Les puceles marieroit / Et les vallés adouberoit / Et osteroit sanz nul relais / Les enchantemens del palais » (vv.7599-604). La présentation incitatrice du nautonier (vv.7520-604) semble correspondre, dans le cadre du dualisme fondamental du *Conte du Graal*, aux vers 4646-83, provocation de la Demoiselle Hideuse.

points à commenter sur ce personnage encore très complexe. Cependant, pour le moment, le fait le plus intéressant est que Guiromelans semble être l'alter ego de Perceval du point de vue structurel. A. Saly réussit à élucider certaines causalités remarquables entre eux, en comparant strictement l'anecdote de Perceval–Orgueilleux de la Lande avec l'anecdote de Guiromelans–Orgueilleuse de Logres (la Male Pucelle)⁷². Nous ne contestons pas ses arguments persuasifs. Elle évoque de même quelques parallélismes entre le roi d'Escavalon et Guiromelans. Mais, pour notre part, il s'agit de relever que Perceval est également le seigneur / chasseur que Gauvain a pour la première fois rencontré dans la scène poétique des trois gouttes de sang sur la neige, où le chasseur gallois tombe dans une rêverie profonde, après avoir vu la chasse d'un faucon qui poursuit des oies sauvages (vv.4171-212)⁷³. Dans cet épisode, Perceval et Gauvain sont tous les deux des

⁷² A. SALY, « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in *Image, Structure et Sens*, pp.116-8 ; « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du Perceval de Chrétien de Troyes » in *ibid.*, p.92sq ; « Masculin-Féminin dans *Le Conte du Graal* » in Friedrich WOLFZETTEL, éd. *Arthurian Romance and Gender : Masculin-Féminin dans le roman arthurien médiéval*, Amsterdam, Rodopi, 1995 (repris dans *Mythes et dogmes*, pp.69-73).

⁷³ Les médiévistes tentent d'expliquer rationnellement la signification symbolique de cette scène à la fois poétique et énigmatique, en se fondant souvent sur les documents mythologiques et folkloriques. Cf. R. S. LOOMIS, *op.cit.*, chap.LXX ; J. FRAPPIER, *Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal*, pp.130-41 ; Joël GRISWARD, « *Com ces trois gouttes de sanc furent, Qui sor le blanche noif parurent*, : Note sur un motif littéraire » in *Mélanges Lecoy*, pp.157-64 ; P. LE RIDER, *op.cit.*, pp.186-92 ; Daniel POIRION, « Du sang sur la neige : nature et fonction de l'image dans *Le Conte du Graal* » in Raymond J. CORMIER, *Voices of Conscience : Essays on Medieval and Modern French Literature in Memory of James D. Powell and Rosemary Hodgins*, Philadelphia, Temple University Press, 1977, pp.143-65 (repris par D. HÛE, éd. *Polyphonie du Graal*, Orléans, Paradigme, 1998. « *Medievalia*.26 », pp.89-106).

Il n'est pas anormal que le contraste « blanc / rouge » rappelle à Perceval la belle image de Blanche fleur et que le jeune homme en soit plongé dans ses rêveries profondes. Tout se résume ici aux trois gouttes de sang d'une oie sauvage, chassée par un faucon. L'oie est légèrement blessée « el col » (v.4186). Le faucon s'envole sans lui donner le coup de grâce. Dans le rythme binaire du récit, cette attaque non aboutie du faucon est probablement liée à l'échec de la chasse à la biche blanche par Gauvain. La biche blanche n'est-elle pas percée « sor le col » (v.5679) par la lance de Gauvain ? De plus, chez Chrétien de Troyes, le vol de l'oiseau semble concerner l'exaltation sexuelle du noble personnage. Par exemple, il s'agit du vers 6460 d'*Erec et Enide*, verbe obscur « oiseler ». J.-M. Fritz l'annote ainsi : « Expression obscure. On a aussi compris : « Devant la reine, on aurait pu exulter de joie comme un oiseau », « On aurait pu se servir de la reine comme d'un oiseau de chasse », « La gaieté l'avait rendue vive comme un oiseau de chasse » » (*Erec et Enide*, éd. J.-M. FRITZ, p.489). P. Imbs reconnaît la connotation sexuelle de ce mot : « Sans aller jusqu'à ces développements extrêmes, le verbe médiéval semble suggérer une idée de joie exaltée, éprouvée et manifestée en présence d'une femme plus ou moins « en amour » » (P. IMBS, « La Charrette avant la Charrette : Guenièvre et le roman d'Erec » in *Mélanges de Langue et de Littérature du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Jean Frappier*, Genève, Droz, 1970.

personnages courtois. D'un côté, le premier héros rêve devant les trois gouttes de sang sur la neige en se souvenant de sa belle amie Blanchefleur ; d'un autre côté, le second devine avec pertinence la raison d'une silence du chevalier pensif, par contraste avec Saigremor li Desreez et le sénéchal Keu. Cependant, les deux héros ne font pas nécessairement partie du même ordre concernant l'aspect spirituel, particulièrement la conception de l'amour courtois. Perceval a déjà vaincu, dans l'ordre allégorique, « Orgueilleus » qui personnifie l'amour discourtois, ainsi que Clamadeu des Illes et son sénéchal Engygeron qui assiègent longtemps le château de Blanchefleur pour prendre la belle châtelaine et son territoire de vive force. Par contre, dans ses aventures qui constituent la deuxième partie du roman, Gauvain s'attache à courtiser « Orgueilleuse » et escorte cette femme fatale qui incarne le mal comme le signifie explicitement son surnom la « Male Pucelle ». Certes, il n'est pas facile de juger avec certitude la courtoisie de Gauvain dans ses attitudes inconséquentes envers la Pucelle aux Petites Manches, la princesse d'Escavalon et la Male Pucelle. Mais, comme l'a pensé J. Ribard⁷⁴⁾, il nous semble que la Male Pucelle, narcissique qui se mire souvent dans le miroir (v.6678, 6796, 6831) est l'ombre reflétant le plus l'aspect intérieur de Gauvain dont la nature est tout à fait différente de celle de Perceval, qui finit par arriver à la grâce divine dans l'épisode de l'ermitage.

Selon nous, le discours sur la chasse est un « leitmotiv » qui nous permet d'éclaircir le sujet central du *Conte du Graal*. Très probablement, ce point de vue met au clair la relation entre Perceval et le roi Pêcheur sans recourir aux théories celtiques ou chrétiennes. Cela va sans dire que Perceval est l'excellent chasseur qui emploie adroitement les javelots destinés à la chasse. Dès le début du récit, le romancier souligne non seulement l'habileté géniale à la chasse, mais aussi l'extrême beauté de Perceval. Bien que le jeune Gallois soit représenté comme le chasseur naïf et rustique dans la première moitié du roman, il est indubitable qu'il possède l'étoffe du grand chevalier en dépit d'une série de conduites stupides. C'est surtout dans l'épisode de Blanchefleur que Perceval accomplit la mission

« Publications Romanes et Françaises.CXII », t.1, p.427. n.5). De toute façon, la scène des trois gouttes sur la neige est un des problèmes les plus difficiles à comprendre en raison de la sensibilité moderne. Pour le saisir, il nous faudrait examiner encore l'aspect esthétique de l'acte cynégétique dans les romans de Chrétien de Troyes, en analysant par exemple la coutume de l'épervier dans *Erec et Enide* et l'anecdote de l'épervier de Bertrand qui se perd dans le verger amoureux dans le *Cligès*., etc.

⁷⁴⁾ J. RIBARD, « Un Personnage paradoxal » in *op.cit.*, pp.290-1.

messianique. Dans cet épisode, le narrateur décrit en détail le désespoir du peuple et la dévastation dans le château de Blanchefleur (vv.1744-73). Cette forteresse, peut-être allégorique, est longtemps assiégée jusqu'à ce qu'elle soit sur le point de capituler devant l'armée de Clamadeu des Illes, seigneur pervers qui se propose d'obtenir la belle châtelaine et son territoire. Mais, cette situation se renverse brusquement, à l'arrivée de Perceval à qui Blanchefleur raconte ardemment ces circonstances lamentables et qu'elle incite à lutter contre l'assiégeant : « “ Bele, ce n'iert hui / Que je autre hostel aille querre, / Ainz avrai tote vostre terre / Em pais mise, se j'onques puis. ” » (vv.2096-9). Immédiatement après que le jeune chevalier a vaincu le sénéchal Engygeron et l'assiégeant de Clamadeau, un bateau de marchands accoste fortuitement devant le château :

Cel jor meïsm[s] uns grans vens
Ot par mer chachie une barge,
Qui de forment porte grant charge
Et d'autres vitailles ert plaine ;
Si com Dieu plot, entiere et saine
Fu devant le chastel venue.

[vv.2524-9]

Les gens assiégés achètent tellement de vivres qu'ils ne craignent plus la faim (vv.2542-84). Décidant ainsi la défaite de Clamadeu, Perceval réussit à gagner l'amour de Blanchefleur et à rétablir la paix dans leur château « Biau

Repaire » en tant que chevalier, amoureux et seigneur. L'épisode de Blanche fleur témoigne de sa faculté exceptionnelle à assumer le rôle du prince idéal. C'est immédiatement après cet épisode révélateur que Perceval fait une rencontre fatale avec un personnage mystérieux : le roi Pêcheur. Concernant ce roi infirme, il n'est plus nécessaire d'ajouter de longs commentaires. Selon la cousine de Perceval, c'est à cause d'un jet de javelot que ce roi s'est jadis blessé « parmi les hanches ambesdeus » (éd. K. Busby, v.3513)⁷⁵. Sa blessure incurable l'empêche de monter à cheval et d'aller à la chasse. Il se consacre donc à la pêche pour son amusement personnel. C'est pourquoi il s'appelle le roi Pêcheur :

Mais quant il se velt deporter
Ou d'aucun deduit entremetre,
Si se fait en une nef metre
Et va peschant a l'ameçon ;
Por che li Rois Peschiere a non.
Et por che ensi se deduit
Qu'il ne porroit autre deduit
Por rien soffrir ne endurer.
Ne puet chacier ne riverer,
Mais il a ses rivereors,
Ses archiers et ses veneors,
Qui vont en ses forés berser.

[vv.3516-27]

A la suite de la cousine de Perceval, la Demoiselle Hideuse lui explique que le roi Pêcheur ne peut plus tenir en paix son territoire à cause de sa blessure inguérissable, par conséquent ses terres seront dévastées et ses gens seront plongés dans l'affliction (vv.4670-83). Malgré l'interprétation récente de Ph.

⁷⁵ Le scribe du ms.T transcrit le vers 3513 comme « parmi les quisses ambesdeus » (*Le Conte du Graal*, éd. W. ROACH, v.3513). Selon les ms.H, L et R, c'est « jambes ». Cette expression nous suggère la blessure à la partie génitale du roi Pêcheur, comme l'a explicitement représenté Wolfram von Eschenbach dans son *Parzival* (Wolfram von Eschenbach, *Parzival*, trad. Ernest TONNELAT, Paris, Aubier Montaigne, t.II, 1977, p.44). Mais en effet, ainsi que l'a édité K. Busby, les autres copistes transcrivent ce vers comme « hanches ». Il est donc un peu incertain que la blessure du roi Pêcheur signifie vraiment son manque de virilité qui provoquerait directement la stérilité de son territoire sur le plan mythologique. Cf. Ph. MENARD, « Enigmes et mystères dans *Le Conte du Graal* » in *op.cit.*, pp.76-7.

Ménard⁷⁶⁾ et d'Emmanuèle Baumgartner⁷⁷⁾, nous croyons encore qu'il existe un rapport net de cause à effet entre le corps du seigneur et son territoire, comme ce fut le cas du père de Perceval : « Vostre peres, si nel savez, / Fu parmi la jambe navrez / Si que il mehaigna del cors. / Sa grant terre, ses grans tresors, / Que il avoit come preudom, / Ala tot a perdition, / Si chaï en grant povreté » (vv.435-41). La prospérité / décadence de la communauté ne se borne jamais à la représentation du corps symbolique du roi Pêcheur. En tout cas, ce roi infirme n'est pas le type du seigneur idéal. Pour nous, il ne s'agit plus de savoir qu'il provient d'un dieu marin dans la mythologie indo-européenne et que le manque de sa virilité provoque la stérilité de son territoire sur le plan mythologique. Il suffit de dire que ce roi infirme manque visiblement des capacités physiques à la chasse, en contraste avec son jeune « cousin », Perceval⁷⁸⁾.

Or, revenons finalement une fois encore à la souveraineté de Gauvain dans le Château Merveilleux. Comme nous avons déjà vu, Perceval, Yvain, le roi d'Escavalon et Guiromelans représentent tous quatre le type du « Roi Chasseur », personification du pouvoir seigneurial idéal. Par contre, le roi Pêcheur et Gauvain ne le sont pas. Ce point de vue se vérifie dans la corrélation logique entre le Château du Graal et le Château Merveilleux, parce que la figure de Gauvain est effectivement identique à celle du roi Pêcheur. Beaucoup de correspondances entre ces deux châteaux féériques ne sont pas le fruit du hasard. Elles se produisent, dans une certaine mesure, en raison des similitudes entre ces deux seigneurs qui manquent visiblement de faculté en ce qui concerne la chasse.

⁷⁶⁾ Ph. Ménard explique : « Mais sa blessure dans notre texte n'a aucune incidence sur la fécondité du pays. Simplement elle empêche le roi de remplir sa mission de guerrier. Elle fait de lui un roi « fantôme », un *rex inutilis*, comme l'a justement dit Edward Peters. Même si l'on peut hésiter sur la partie exacte atteinte par le coup de javelot, il n'y a donc pas de véritable mystère ici » (Idem, *ibid.*, p.77).

⁷⁷⁾ E. BAUMGARTNER, *Chrétien de Troyes : Le Conte du Graal*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999. « Etudes Littéraires.62 », pp.98-9.

⁷⁸⁾ Le roi Pêcheur est un vieillard qui « estoit de chaines mellés » (v.3087). Mais en réalité, si nous croyons l'explication de l'ermite sur la filiation de Perceval, il est le fils du roi spirituel du Graal (frère de l'ermite et de la mère de Perceval). Ainsi, le roi Pêcheur est le « cousin » maternel de Perceval et le roi du Graal est son « oncle » maternel. De même que les auteurs des *Continuations du Conte du Graal*, les critiques modernes confondent souvent ces deux personnages énigmatiques. Par exemple, dans l'index des noms propres de son édition du *Conte du Graal*, W. Roach présente le roi Pêcheur comme l'« oncle de Perceval » (*Le Conte du Graal*, éd. W. ROACH, p.308). K. Busby conserve une même description dans sa nouvelle édition : « le Roi Pêcheur, roi infirme du château du Graal, oncle de Perceval » (*Le Conte du Graal*, éd. K. BUSBY, p.542).

Par exemple, sa conquête du Lit de la Merveille qui se situe au milieu du palais magique a pour conséquence d'enfermer Gauvain au Château des Reines. La reine Ygerne lui offre le vêtement doublé d'une zibeline noire comme une mûre pour rendre hommage à son seigneur :

Et uns toz seus vallés i vint,
Qui une roube a son col tint
Et cote et mantel et sorcot.
Penne d'ermine el mantel ot
Et sebelin noir come meure,
Et li couverture deseure
Fu d'une escarlate vermeille.

[vv.7911-7]

Comme l'a bien remarqué A. Saly⁷⁹⁾, cette situation nous rappelle celle où le roi Pêcheur se repose sur le lit, situé aussi au centre de la salle. Ce roi infirme porte le même vêtement noir et un chaperon de zibeline noire comme une mûre :

Ens enmi la sale en un lit
Un bel preudome seoir vit,
Qui estoit de chaines mellés ;
Et ses chiés ert enchapelés
D'un sebelin noir come meure,
Vals d'une porpre par deseure,
Et d'autel fu la roube toute.

[vv.3085-91]

De ces deux non-chasseurs, l'un est le cousin de Perceval, l'autre est le cousin d'Yvain. Sur le plan structurel et symbolique, Gauvain s'identifie enfin au roi Pêcheur avec lequel il partage beaucoup de traits communs, qui mettent en évidence les correspondances entre les deux châteaux imaginaires. D'un côté, la souveraineté paradoxale de Gauvain est explicable, jusqu'à un certain point, par comparaison avec celle du roi Pêcheur ; d'un autre côté, le chevalier agit comme l'antithèse d'Yvain, Perceval, le roi d'Escavalon et Guiromelans., etc. La victoire de Gauvain n'est donc pas forcément en accord avec ses vertus chevaleresques.

⁷⁹⁾ A. SALY, « Gauvain, Clarissant et le Château des Reines » in *Image, Structure et Sens*, pp.114-8.

Le romancier évoque implicitement, avec humour et ironie, son imperfection ontologique et son inaptitude à accéder au trône suprême. Néanmoins, il reste une question de notre point de vue. Pourquoi le discours sur la chasse concerne-t-il très étroitement la nature du prince médiéval et l'état de son territoire? La réponse à cette problématique s'explique sans doute par la raison purement historique. Parce que, la chasse était, au Moyen Age, un privilège réservé exclusivement à la classe dominante. Nous ne nions pas nécessairement la possibilité de l'influence de la tradition celtique sur cette question. Mais nous ne pouvons pas nous empêcher de constater que les études sur ce domaine ne sont jamais riches, hormis certaines monographies sur les livres de chasse du XIV^e siècle comme celles de Gace de la Buigne, d'Henri de Ferrières et de Gaston Phébus., etc⁸⁰). Avant toute chose, il nous faudrait plutôt déterminer le cadre socio-historique sans l'intermédiaire de Chrétien de Troyes. Chez lui, la chasse n'est pas une simple distraction pour les rois et les nobles. C'est un « rite » qui décide du sort de la communauté⁸¹).

Pour approfondir notre étude sur la figure de Gauvain, nous devrions examiner davantage la virtuosité littéraire de Chrétien de Troyes et le système symbolique dans les ouvrages des divers genres des XII^e-XIII^e siècles en France, et plus encore en Angleterre où le droit de chasse et le contrôle de la forêt caractérisaient l'autorité de la famille royale, dont le prestige est l'objet à la fois d'une révérence et de l'épouvante populaires⁸²). Par exemple, la chasse royale de Guillaume et de ses deux fils (Lovel et Marin) dans *Guillaume d'Angleterre*, roman du XII^e siècle par l'autre « Chrestien », nous donnerait quelques exemples très intéressants sur

⁸⁰) Armand STRUBEL et Chantal de SAULNIER, *La Poétique de la Chasse au Moyen Age : Les Livres de chasse du XIV^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994. « Perspectives Littéraires ». ; Anne ROONEY, *Hunting in Middle English Literature*, Cambridge, D.S. Brewer, 1993.

⁸¹) Jacques Le Goff et Pierre Vidal-Naquet traitent, peut-être pour la première fois, de la relation entre la royauté réelle et la chasse imaginaire dans *Le Chevalier au Lion*, en s'inspirant de la théorie mythologique de Claude Lévi-Strauss. Comme l'a reconnu l'historien lui-même, pour avancer cette perspective historico-anthropologique, il s'agit d'examiner particulièrement *Le Conte du Graal*. Mais les éléments mythologiques surpassent-ils vraiment ceux socio-historiques dans le discours de la chasse chez Chrétien de Troyes? Cf. J. LE GOFF et P. VIDAL-NAQUET, « Lévi-Strauss en Brocéliande : Esquisse pour une analyse d'un roman courtois » in J. LE GOFF, *L'Imaginaire médiévale*, Paris, Gallimard, 1985 (repris dans les ouvrages réunis de J. LE GOFF, *Un Autre Moyen Age*, Paris, Gallimard, 1999. « Quatro Gallimard », pp.581-614).

⁸²) Charles R. YOUNG, *The Royal Forests of Medieval England*, Pennsylvania, University of Pennsylvania Press, 1979.

la représentation de la royauté et de l'amour conjugal⁸³⁾. Mais, pour conclure, il nous est possible de dire que *Le Conte du Graal* ne se divise pas nécessairement en deux parties régulières. Nous approuvons que Gauvain soit une figure de symétrie, mais il n'est ni simple modèle de perfection ni simple faire-valoir de Perceval. Dans la partie-Gauvain, il existe bien des éléments qui ne sont pas clairement élucidés par le rapprochement entre les deux parties du même récit. L'épisode du Château Merveilleux est l'exemple concret de cette question. Le neveu du roi Arthur est loin d'incarner l'idéalisme inhérent au moralisateur champenois. Monseigneur Gauvain porte mal le nom du « Chevalier au Lion ».

⁸³⁾ Chrétien, *Guillaume d'Angleterre*, éd. Anthony J. HOLDEN, Genève, Droz, 1988. « Textes Littéraires Français.360 ».